



# **« Plantain sur le riz »**

Actes de l'Atelier régional de clôture du projet INNOBAP  
28 avril - 2 mai 2008  
Libreville, Gabon

Organisé par Cirad France, Carbap Cameroun, Cenarest Gabon

H.Hocdé, J. Lançon, CIRAD France  
Clotilde Abessolo CENAREST Gabon  
Juillet 2008

## Plan

<b>Résumé de l'atelier</b>	<b>3</b>
<b>I. L'organisation de ce document « actes de l'atelier »</b>	<b>4</b>
<b>II. La présentation des participants</b>	<b>4</b>
<b>III. Les résultats majeurs</b>	<b>5</b>
<b>IV. Les indicateurs généraux</b>	<b>6</b>
<b>V. Les résultats techniques</b>	<b>10</b>
<b>VI. La gestion des plateformes</b>	<b>24</b>
<b>VII. L'analyse de la charte : principes directeurs du système de gouvernance</b>	<b>27</b>
<b>VIII. L'analyse des enquêtes de terrain</b>	<b>33</b>
<b>IX. Les produits en cours d'élaboration</b>	<b>34</b>
<b>9.1 Les produits incontournables</b>	<b>34</b>
<b>9.2 Les produits souhaitables</b>	<b>38</b>
<b>9.3 Les produits utiles</b>	<b>38</b>
<b>X. Les perspectives</b>	<b>38</b>
<b>XI. Les résultats du concours photos</b>	<b>44</b>
<b>XII. L'évaluation de l'atelier</b>	<b>45</b>
<b>XIII. Annexes</b>	<b>48</b>
<i>Annexe 1 Programme de l'atelier</i>	<i>49</i>
<i>Annexe 2 Les fiches méthodologiques de travail utilisées dans les divers modules</i>	<i>50</i>
Présentation des participants	50
Analyse des résultats majeurs du projet INNOBAP (principaux enseignements)	50
Concours photos	51
Analyse des résultats techniques obtenus	52
Analyse de la gestion de la plateforme et des différents dispositifs	54
Analyse des principes de la charte	56
Analyse des fiches méthodologiques	56
Liste des produits Innobap (incontournables, souhaitables, potentiels)	56
Guide pour préparer la contribution d'INNOBAP à l'atelier de clôture DURAS	57
Guide d'évaluation de l'atelier	58

## Résumé de l'atelier

Dans le cadre du FSP Mobilisateur DURAS (Développement durable dans les systèmes de recherche agricole au Sud), s'est tenu du 28 avril au 2 mai 2008 à Libreville Gabon dans les locaux du CENAREST (Centre national de la recherche scientifique et technique) l'atelier régional de bilan du projet INNOBAP (Plateformes multi acteurs pour l'innovation variétale en banane et plantain). Il a rassemblé les coordinateurs régionaux du projet (CARBAP et CIRAD), les coordinateurs nationaux (CENARES, INRAB et IRAG), des délégations des acteurs (recherche, vulgarisation, ONG et Organisations paysannes) ayant participé au projet.

Au total, environ 25 participants venant de 4 pays d'Afrique de l'Ouest et du Centre (Bénin, Cameroun, Gabon, Guinée) et de France se sont rassemblés pour consolider les enseignements du projet INNOBAP. En 2 ans, ce projet a permis de mettre en place dans ces pays 8 plateformes multi acteurs (2 par pays) gérées par un Comité Local de Pilotage et rassemblant des professionnels du plantain pour des séances d'évaluation au champ et de dégustation après transformation de variétés de plantain issues de la collection du CARBAP ou de son programme d'amélioration génétique. Ce projet comporte ainsi une dimension technique centrée sur l'évaluation de variétés et une dimension méthodologique tout aussi importante à travers le dispositif multi acteurs expérimental mis en place.

Pendant les 5 journées consacrées à l'atelier, les participants ont dressé un bilan des acquis relevant de ces deux dimensions. Plusieurs variétés d'intérêt ont été identifiées par chaque plateforme. Pour certaines variétés, les résultats doivent encore être confirmés par un second cycle d'évaluation. Pour un petit nombre, la phase de multiplication et de diffusion peut être enclenchée et les acteurs des plateformes concernées cherchent à s'organiser pour identifier les ressources nécessaires à la pérennisation du dispositif de plateforme. Un petit groupe de participants composé par les ONG et organismes de vulgarisation a défini les contours de formations à la mise en place et gestion de plateformes. L'atelier s'est terminé par la remise de prix accordé aux reportages photographiques les plus représentatifs de l'« esprit INNOBAP » réalisés par les délégations nationales.

Au-delà du thème spécifique (variétés, plantain), le résultat essentiel du projet INNOBAP est d'avoir éprouvé un dispositif multi acteurs dont le concept peut facilement être étendu à d'autres thèmes techniques, d'autres productions et filières agricoles voire non agricoles. Ce dispositif a été testé dans des conditions drastiques : 1) faiblesse organisationnelle des filières plantain, 2) superposition de 3 étages d'organisation [régional, national et local], 3) durée extrêmement courte (2 ans) par rapport à la lenteur des processus de maturation du partenariat, 4) retards techniques dans la fourniture des plants aux plateformes des pays participants, 5) retards importants dans la mise à disposition des fonds destinés aux coordinations nationales et aux plateformes. Paradoxalement, tous ces écueils ont été mis à profit pour tester l'appropriation du dispositif par chacune des plateformes et leur capacité d'autonomisation. Celles qui ont réussi à atteindre les objectifs initiaux l'ont fait en mobilisant et en soudant les partenaires les plus dynamiques (recherche et ONG au Bénin, vulgarisation au Cameroun, vulgarisation et restaurateur privé au Gabon, recherche et entreprise privée en Guinée).

L'enjeu porte désormais sur la consolidation locale des plateformes multi acteurs créées par le projet dans une perspective d'organisation de filières plantain et sur la mise en place d'un réseau international consacré aux adaptations contextuelles du dispositif en fonction de différentes applications et diffusion à plus grande échelle.

## I. L'organisation de ce document « actes de l'atelier »

Ce document présente, dans ses annexes, le programme de travail qui a été adopté pendant la semaine de l'atelier et les supports méthodologiques utilisés dans les travaux de groupe ou individuels.

Les pages ci-après font apparaître les informations dans l'état où elles ont été produites lors de cet atelier. Elles prennent la forme soit de diaporamas Power Point, soit de liste d'idées émises sur un chantier particulier, soit de synthèses ponctuelles, soit de compte rendu de débats. Ce document se veut donc avant tout un recueil de ce qui s'est dit pendant l'atelier, un récapitulatif des réflexions conduites – et dans lequel chacun pourra puiser à sa guise et selon ses nécessités - beaucoup plus qu'un texte parfaitement élaboré et à la cohérence indéniable.

## II. La présentation des participants

Après avoir décliné l'identité, la profession de son voisin, le rôle qu'il joue dans le projet Innobap, chaque participant s'est ensuite présenté personnellement. Pour cela il s'est appuyé sur la question suivante : *« mentionner une activité que vous considérez importante et que vous avez réalisée dans le projet Innobap »*.

Les présentations se sont faites par délégations. Ici les réponses données sont regroupées par catégorie, chercheurs, agriculteurs (membres de CUEL ou de CP), autre.

### Chercheurs :

- *avoir mis en réseau les différents acteurs de la filière*
- *les séances d'évaluation au champ et gustatives*
- *j'ai pris le projet en cours ; j'ai réconcilié la Recherche et le local (incitant les chercheurs à s'intégrer, à entrer dans la cuisine)*
- *j'ai coordonné les activités sur la Plateforme, j'ai renforcé les affinités entre les différents acteurs*
- *mon prédécesseur m'a arraché la parole. J'ai vu combien les acteurs étaient valorisés par le projet. J'ai essayé de garder la motivation des uns et des autres car il y a eu beaucoup de moments de rupture pendant le projet.*
- *Ce qui m'a marqué c'est la seconde mission de recrutement des agriculteurs, on ne travaille plus en vase clos, j'ai vu l'engouement des villageois*
- *C'est un des rares projets qui met ensemble chercheurs et producteurs, qui fait comprendre aux agriculteurs l'obligation de travailler ensemble pour résoudre un problème commun.*

### Agriculteurs

- *j'ai donné le terrain pour la PCR (membre CUEL)*
- *j'ai attribué la superficie de la PCR*
- *j'ai assuré la prise en charge de la PCR (président de CP et PIE)*
- *j'ai mobilisé les planteurs, assurer leur disponibilité au moment des évaluations, c'est pas toujours facile (membre CUEL)*
- *je souhaiterais que le projet continue pour beaucoup de gabonaises, on apprend beaucoup en agriculture (membre CUEL)*

- *j'ai mis en valeur ces nouvelles variétés et j'espère que ça va continuer.* Son voisin complète en précisant que c'est le seul PIE qui a testé l'ensemble des variétés « *il aurait pu être à lui tout seul la PCR* » (membre CUEL)
- *j'ai donné des moyens à d'autres agriculteurs qui en manquaient (concrètement, je suis éleveur de lapins, j'ai donné le fumier pour qu'ils puissent le mettre sur les bananiers de la parcelle)* [membre CUEL]

#### **Autre**

- *le lancement du projet était sous ma responsabilité* (agent technique vulgarisation, représentant CP)
- *la mise en place de la PCR et son suivi agronomique* (agent technique)
- *commerçante : j'ai suivi le projet depuis le début ; on ne perd pas son temps. Ça instruit beaucoup*
- *avoir facilité le travail de mon ONG* (président CP)

### **III. Les résultats majeurs**

#### **1. Les organisateurs/concepteurs de INNOBAP avaient beaucoup misé sur cette nouvelle façon de conduire une recherche qui chemine avec les utilisateurs. Ont-ils eu raison ? Pourquoi ?**

*Cette « façon de faire » est pertinente pour 3 grandes raisons. Un : elle valorise la Recherche (les acquis de ses travaux antérieurs, facilite l'appropriation de ses résultats), améliore sa visibilité, la démystifie (les utilisateurs se rendent compte de ce qu'elle cherche). Deux : elle valorise les utilisateurs en prenant en compte leur avis, leurs savoirs, en les associant à la décision. Ce faisant, elle les responsabilise, tout en recherchant leur autonomie, conduisant ainsi à un partage des risques ou parfois à des situations où ils prennent en charge certaines activités bloquées pour cause de ruptures de financement du projet, traçant ainsi le chemin pour une pérennisation des acquis et une meilleure adoption des résultats. Elle offre une possibilité de diffusion à la fois rapide et efficace.*

#### **2. « Un projet innovant n'est jamais à l'arrivée ce qu'il était au départ ». En quoi le projet actuel (avril 2008) est différent de celui qui était imaginé début 2006 ?**

*Le projet a quitté l'abstraction dont il faisait preuve au moment de sa conception (sur le papier) pour devenir concret avec des orientations précises ; ses objectifs sont mieux perçus. Ceci étant, le manque de disponibilité des moyens a provoqué beaucoup d'écarts par rapport à ce qui était prévu, incitant à procéder à des ajustements (par ex. prise en charge des PCR par certains acteurs). Enfin, des initiatives non programmées ont eu lieu, de diverse nature : i) échanges entre PIE, ii) visites inter-plateformes, iii) multiplication des plants par une plateforme pour les distribuer aux PIE, iv) éclatement du CUEL en plusieurs sous-CUEL pour faciliter les échanges et limiter les déplacements entre PIE et PCR, v) nomination de responsables de zone comme relais d'information sur une PF, vi) organisation par la Recherche de formation technique (sur la conduite d'une bananeraie, la multiplication de plants).*

#### **3. Si une zone X... ou Y ... voulait se lancer dans la mise sur pied d'un CP, d'une PCR, d'un CUEL que leur proposeriez-vous, quelles suggestions leur feriez-vous ?**

*Sensibiliser au départ toutes les parties prenantes, définir les objectifs du dispositif, le doter de moyens de fonctionnement*

*Construire les CP autour des organisations locales (OP, ONG) en incluant les autorités administratives locales (mairie),*

*Définir les critères de choix des membres du CP, du CUEL, PCR,*

*Placer la PCR sous le contrôle de tous (permettant une utilisation transparente des rejets)*

*Définir un règlement intérieur précisant les tâches (qui fait quoi ? avec qui ? quand ?), la distribution des rôles (éviter que les membres du CP abritent des PIE, veiller à ce que les membres du CP apportent des ressources), ajuster certaines modalités (par ex. inviter tous les membres du CUEL à toutes les étapes de l'évaluation). En bref, bien définir les éléments de la charte et les respecter.*

*Garantir l'accessibilité des PCR et PIE à tous les membres du CUEL (concentrer le dispositif sur un rayon maximum de 10 km autour de la PCR), assurer une taille suffisamment critique des PIE (tester au moins 20 plants)*

*Inciter au travail en commun et chercher des motivations pour les non producteurs.*

#### **4. Que disent les autres acteurs et chercheurs (Cenarest, INRAB, IRAG, FSA, Université etc...) de cette façon de travailler ?**

*L'expérience est récente et les équipes n'ont pas suffisamment de feed-back pour bien répondre. Ceci étant, elles observent les points suivants : certains producteurs veulent participer même sans savoir exactement ce dont il s'agit, d'autres sont « impressionnés » par le dispositif de gouvernance qui prend en compte le besoin des producteurs. Certains jugent l'approche salubre tout en soulignant qu'elle mérite d'être améliorée (en remplaçant les producteurs individuels par des groupements, en augmentant le nombre de plantes et de variétés par PIE, en fournissant aux PIE un appui technique). Enfin, certains chercheurs externes proposent de tester un dispositif de ce type sur riz, manioc, ou palmier à huile par exemple.*

#### **5. Se mettre ensemble ! c'est bien ce qui caractérise INNOBAP. Comment peut-on mesurer la réussite ou échec de ce cheminement (indicateurs) ?**

*En respectant la charte et les engagements pris initialement concernant les activités à conduire, en garantissant les résultats à obtenir, en dressant la liste de présence et de participation aux activités du chronogramme, identifiant les actions individuelles, en visant un taux minimal de 85 % de PIE fonctionnelles en fin de projet et une vulgarisation d'au moins 50 % des variétés sélectionnées.*

### **IV. Les indicateurs généraux**

Les indicateurs globaux sont joints sous forme pdf

#### Les activités locales

Elles se décomposent en trois catégories :

- celles nécessaires à la mise en place du dispositif de plateforme : comité de pilotage, club des utilisateurs et des experts locaux, parcelle commune de référence et parcelles individuelles d'évaluation ;
- celles liées à l'évaluation du matériel biologique ;
- enfin, celles liées à l'évaluation du dispositif lui-même.

Tous les éléments du dispositif, CP, CUEL, PCR et PIE, ont été mis en place sur les 8 sites choisis initialement pour installer des plateformes. En revanche les activités d'évaluation et de bilan n'ont été réalisées que très incomplètement réalisées, sauf au Bénin, où, seul l'atelier national de bilan n'a pas été conduit.

Dans l'ensemble le taux de réalisation est de 63%, mais seulement de 44% pour les séquences d'évaluation et à peine un tiers pour les bilans.

#### Bilan des activités

Catégorie	Nb	Bénin		Cameroun		Gabon		Guinée		Ens %
		Zé	Tori	Amba m	Kombé	Ntoun	Oyem	Coya h	N'Zerek	
<b>Dispositif</b>	<b>4</b>	4	4	4	4	4	4	4	4	100
<b>Ateliers d'évaluation</b>	<b>3</b>	3	3	0	1	1	0	1,5	1	44
<b>Ateliers de bilan</b>	<b>3</b>	2	2	1	1	1	1	0	0	33
<b>Ensemble</b>	<b>10</b>	9	9	5	6	6	5	5,5	5	63

Les parcelles individuelles d'expérimentation ont bien été mises en réseau autour des plateformes, en dépit d'un nombre de plants fournis souvent inférieur aux attentes. L'entretien de ces parcelles peut notamment montrer le niveau de motivation des producteurs pour l'expérimentation en cours. Le réseau est encore bien entretenu en fin de projet au Bénin et au Cameroun (plus de 80%) mais beaucoup moins au Gabon et en Guinée.

#### Nombre et entretien des PIE (parcelles individuelles d'expérimentation)

Nb de PIE	Bénin	Cameroun	Gabon	Guinée	TOT	Ens%
<b>Prévues</b>	40	40	40	40	160	100
<b>Mises en place</b>	36	60	26	40	162	101
<b>Entretenues en fin projet</b>	32	52	20	10	114	71

Corrélativement aux difficultés de gestion, on note un désengagement progressif des membres du CP qui, avec le temps, participent de moins en moins aux activités.

#### Participation des membres du CP

	Bénin	Cameroun	Gabon	Guinée	TOT	Ens%
<b>Nb membres</b>	10	12	10	11	43	100
<b>Plantation PCR</b>	9	12	2	2	25	58
<b>Evaluation 4 MAP</b>	10	-	-	5	15	35
<b>Evaluation 12 MAP</b>	6	-	-	5	11	26

#### Les activités de coordination

Elles sont de trois types :

- la coordination financière et les compte rendus au bailleur ;
- la fourniture du matériel génétique à tester, puisqu'il était prévu que le CARBAP en assurait la production et la diffusion aux plate formes des quatre pays ;
- les missions d'appui ;

- et les activités d'animation et de coordination scientifique.

La coordination financière et la production des rapports d'activité réalisées par le CARBAP doivent faire l'objet d'un point particulier rédigé par le CARBAP. Mentionnons seulement les difficultés rencontrées par les différents partenaires pour obtenir et justifier leur financement. Si la première tranche a été versée à la fin 2006 (40 à 50% environ), la seconde ne l'a été qu'au mois de juin 2008, soit à la clôture du projet. En conséquence, l'année 2007 et le début de l'année 2008, pourtant riche en activités programmées, ont dû se dérouler sans l'argent du projet. Pour éviter l'arrêt complet du programme, le Cirad a pu faire une petite avance sur ses fonds propres de 1500€ aux coordinateurs des quatre pays (soit 15 à 20% du montant prévu).

Les engagements du CARBAP à fournir une quantité importante de plants à l'ensemble des plateformes n'a été que partiellement tenu. Ce sont seulement 1003 plants sous formes diverses (vitroplants, vivopants et rejets) qui ont été distribués contre 5040 vitroplants prévus. Ainsi, en Guinée, le nombre de plants reçus n'a pas permis de satisfaire tous les producteurs et une phase supplémentaire de multiplication a dû être réalisée.

Nombre de plants fournis (la variété locale, utilisée comme témoin, n'était pas fournie par le centre)

Type	Prévision	Bénin	Cameroun	Gabon	Guinée	Ens %
<b>Vitroplants</b>	<b>630 par PF</b>	203	-	-	149	7.0
<b>Vivopants</b>		-	-	332	-	6.6
<b>Rejets</b>		100	-	209	-	6.1
<b>Ensemble</b>	<b>1260 par pays</b>	303	-	551	149	19.7

De même, les délais prévus n'ont pu être respectés puisque le matériel végétal a finalement été distribué avec 4 mois de retard par rapport aux dates initialement programmées. Dans ces conditions, les PCR et les PIE ont le plus souvent été mises en place en saison sèche, défavorable à la reprise des plants, ce qui a entraîné une hausse des soins (arrosages manuels).

Calendrier de mise en place de la PCR et de distribution des plants aux producteurs

Date	Bénin		Cameroun		Gabon		Guinée		Ens
	Zé	Tori	Ambam	Kombé	Ntoum	Oyem	Coyah	N'Zerek	
<b>Prévue</b>	05/06	05/06	03/06	03/06	04/06	03/06	05/06	06/06	04-05/06
<b>Réelle</b>	08/06 et 10/06	07/06 et 10/06	05/06	07/06	11/06	10/06	07/06	08/06	08-09/06
<b>Ecart (mois)</b>	4	4	2	4	7	7	2	2	4

De même, les délais prévus n'ont pu être respectés puisque le matériel végétal a finalement été distribué avec 4 mois de retard par rapport aux dates initialement programmées. Dans ces conditions, les PCR et les PIE ont le plus souvent été mises en place en saison sèche, défavorable à la reprise des plants, ce qui a entraîné une hausse des soins (arrosages manuels).

Le Cirad, qui jouait le rôle de coordinateur scientifique du projet, avait la responsabilité de réaliser des missions d'appui (Jacques Lançon, Henri Hocdé et Jean-Antoine Corbalan) aux coordinateurs nationaux. Dans l'ensemble, 80% des missions prévues ont été réalisées. Celles concernant la mise en place du dispositif et les activités de bilan de projet. Les missions d'appui aux ateliers d'évaluation ont été pratiquement abandonnées pour deux raisons :



- d'une part en raison des retards et des étalements de livraison des plants qui a entraîné une respecter le calendrier des missions prévues ;
- d'autre part, parce que l'organisation d'un atelier à mi-parcours (Djombé, juillet 2007) a permis de regrouper les coordinateurs nationaux au cours d'une évaluation à 12 MAP organisée sur la plateforme de Kombé.

Les économies réalisées par la réduction du nombre de missions ont été redistribuées sous forme d'appui aux coordinations nationales.

Bilan des missions d'appui scientifique et technique coordonnées par le Cirad (le premier chiffre correspond à ce qui a été réalisé par rapport à ce qui était programmé)

Activités	Bénin	Cameroun	Gabon	Guinée	Ensemble	Réal%
<b>Création des PF</b>	1/1	2/2	1/1	1/1	5/5	100
<b>Evaluation 4 MAP</b>	1/0	-	-	0/1	1/1	100
<b>Evaluation 9 MAP</b>	-	0/1	-	-	0/1	0
<b>Evaluation 12 MAP</b>	1/1	0/2	0/1	0/1	1/5	20
<b>Regroupement régional</b>	-	-	-	-	2/0	na
<b>Atelier bilan</b>	-	-	-	-	3/3	100
<b>Ensemble</b>	<b>3/2</b>	<b>2/5</b>	<b>1/2</b>	<b>1/3</b>	<b>12/15</b>	<b>80</b>

De son côté, le CARBAP avait en charge d'organiser les mouvements des coordinateurs nationaux (Clotilde Abessolo, Bernardin Lokossou, Cyrille Efanden et Mathieu Lama) entre les différentes plateformes pour faciliter l'échange d'expérience et l'élaboration d'une expertise.

Dans l'ensemble, 83% des missions prévues ont été réalisées. Toutefois, elles ont surtout eu lieu dans le cadre des regroupements régionaux des chercheurs et très peu au cours d'activités de terrain.

Bilan des missions d'échanges d'expériences coordonnées par le CARBAP (le premier chiffre correspond à ce qui a été réalisé par rapport à ce qui était programmé)

Activités	Bénin	Cameroun	Gabon	Guinée	Ensemble	Réal%
<b>Création des PF</b>	1/1	0/1	1/1	0/1	2/4	50
<b>Evaluation 4 MAP</b>	-	-	-	-	-	-
<b>Evaluation 9 MAP</b>	-	-	-	-	-	-
<b>Evaluation 12 MAP</b>	0/1	0/1	0/1	0/1	0/4	0
<b>Regroupement régional</b>					4/0	na
<b>Atelier bilan</b>					4/4	100
<b>Ensemble</b>	<b>1/2</b>	<b>0/2</b>	<b>1/2</b>	<b>0/2</b>	<b>10/12</b>	<b>83</b>

Enfin, d'autres types d'activité de coordination et d'animation étaient prévues. La plupart ont été réalisées et certaines qui n'étaient pas prévues se sont également ajoutées.

Autres activités de la coordination

Prévu et réalisé	Non prévu et réalisé	Prévu et non réalisé
<ul style="list-style-type: none"> <li>• site internet</li> <li>• protocole des ateliers de création des PF</li> <li>• élaboration du protocole d'enquête de S&amp;E</li> <li>• enquêtes de S&amp;E (7 sur 8 prévues)</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• 8 fiches techniques (en cours)</li> <li>• concours photo</li> <li>• regroupement régional à mi parcours</li> <li>• formation des coordinateurs aux enquêtes de S&amp;E</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• appuis et formations techniques ciblées</li> </ul>

<ul style="list-style-type: none"> <li>• protocole des ateliers de bilan par PF</li> <li>• protocole des ateliers de bilan nationaux</li> <li>• protocole de l'atelier régional de bilan</li> <li>• tenue de l'atelier régional de bilan</li> <li>• actes de l'atelier régional de bilan</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• présentation des résultats et leçons à l'atelier final DURAS</li> <li>• publication dans la revue Agridape</li> <li>• publication en préparation</li> </ul>	
---	--	--

## Les résultats

En comparant les résultats obtenus avec ceux annoncés dans le document de projet, on peut considérer que les écarts sont moindres pour les résultats locaux et portant sur l'organisation. Ils sont nettement moins probants pour ce qui concerne les résultats techniques ou régionaux.

Synthèse des indicateurs de résultats (ensemble : 45%). Les pourcentages sont des estimations subjectives et donc discutables.

Prévu	Commentaire
8 plateformes réparties dans les 4 pays	6 sont opérationnelles (75%)
Un modèle particulier de gestion du partenariat (PF) validé, reproductible à d'autres situations, où les utilisateurs des produits de la recherche sont pleinement associés	En cours de publication (80%)
Un réseau d'experts formés à la mise en place et à la gestion de PF.	Partiellement atteint (75%)
Un mécanisme de pilotage de l'amélioration génétique du CARBAP par les parties prenantes et basé sur l'organisation d'un retour d'information (objectifs de sélection, critères) et sur sa prise en compte dans les choix stratégiques du centre	Pas encore concrètement réalisé (0%). Voir avec le CARBAP
Un plan d'action et de financement élaboré par le partenariat construit autour des PF (au niveau national et régional) dans l'espace régional destiné à pérenniser le dispositif et, si l'évaluation finale le juge nécessaire, changer d'échelle (1) dans chaque pays et (2) dans la région	Dispositions ponctuelles et plutôt locales basées sur la diffusion du dispositif et de certaines variétés (50%) Institutionnalisation en perspective mais pas encore concrète (25%)
Du matériel génétique nouveau, rustique et mieux adapté aux itinéraires et aux usages locaux et approprié par les bénéficiaires	Partiellement atteint, notamment au Bénin (25%)
Du matériel génétique approprié par les planteurs	En cours de concrétisation (25%)

## V. Les résultats techniques

Session « mise en commun sur les variétés » (mardi après midi)

### 1. Quelles sont les variétés qui ne vous ont pas intéressé? Pourquoi ? Que faut-il en faire ?

#### Bénin

Variétés non retenues	Pourquoi ?	Que faut il en faire ?
CRBP 755	Fruits vides à maturité, petit régime	Conserver en station pour évaluation future
Pélipita	Cycle très long, goût inadapté, peu de valeur marchande	Envisager un autre mode de transformation (alcool par exemple)

L5445	Petits fruits, goût acide	Conserver en station pour évaluation future

Guinée :

Les variétés qui ne nous ont pas intéressé sont : CRBP 755 et PELIPITA

CRBP 755: parce que le régime est petit et des doigts courts et n'a pas été apprécié par les acteurs

PELIPITA : parce que le cycle est long, les fruits ont été disqualifiés à cause de la durée.

Cameroun : aucune variété éliminée, toutes sont retenues pour un usage particulier

Gabon :

3 variétés rejetées (DK, P et L2). DK pas bonne et peu connue sur le marché, P maladie, avortements, flétrissements à 80% et L2 fort retard de croissance, faible reprise, cycle trop long. DK pour le bétail et pour beignets, gâteaux bananes. Remettre à la recherche pour amélioration.

**2. Vous avez bien apprécié les variétés locales de plantain. Est-ce qu'elles ne sont pas les meilleures finalement ? Si non, que faudrait-il améliorer chez elles pour qu'elles le deviennent ?**

**Bénin**

Les variétés locales Alogan ne sont pas les meilleures (grandes mains, assez proche de Bâtard). Améliorer leur rendement, leur capacité de rejetonnage et leur hauteur (taille courte ou moyenne).

**Guinée**

A ce stade de l'évaluation, en Guinée forestière le plantain local, Ghana-ghana, proche de Big Ebanga, a été mieux apprécié par ce qu'il est connu, mieux adapté à l'environnement. Mais compte tenu du vieillissement du matériel végétal, il serait opportun de le faire un assainissement à partir d'un laboratoire.

en Guinée Maritime. Sérédou Mazagui (faux corne), proche de Bâtard

**Cameroun** : Essong, French clair géant, régime très long, très long cycle et grande taille, pb de verse, très bon rendement. A améliorer la trop grande taille.

French sombre apprécié par le marché, en cycle court, régime, taille moyenne. Améliorer la taille du régime. Njock-kon (pied d'éléphant, Kombé), tronc court, robuste, peu de rejetonnage, cycle moyen, régime charnu, très gros par rapport à taille. A améliorer le rejetonnage.

**Gabon** : variétés locales sont meilleures (Big Ebanga, French clair, Bâtard et Ekon Zok). A améliorer les résistances aux maladies (Cerco) et diminuer la taille, ou tuteurage.

**3. Y a-t-il d'autres variétés (locales ou autres) que vous pensez intéressantes ? En quoi ? Est-ce que vous aimeriez les proposer à la Plateforme pour une évaluation ?**

Bénin

Oui : "GNIVLAN" pour la grosseur de ses doigts.

Guinée :

OUI, il ya quelques variétés locales intéressantes pour leur poids, nombre de doigts, la hauteur et leur tolérance aux stress hydriques. Dont :

- seredou mazagui (faux cornes)
- Gbagolè (french clair)
- ghanaghana (faux cornes)

Oui , nous aimerions les proposer à la plateforme

Cameroun : Elate pour Ambam (bon goût mais il faudrait doigts plus longs pour carac

Gabon : Elaré kon / Issié Loukou, Tabe / Ougnounji (doigts de gorille, faux corne), Abonioc (très longs doigts, le Congo), Essong (French clair géant)

**4. Vous avez retenu X... variétés et Y... hybride. Quels messages essentiels faut-il faire remonter au CARBAP ? Une variété pour tout faire ? Ou bien une variété adaptée à un ou deux usages seulement ? Lesquels ? Dans ce cas, les variétés écartées (exemple Pelipita) peuvent-elles convenir ?**

Bénin

- Mettre l'accent sur la précocité et la hauteur des plants.
- Souhait d'une variété adaptée à au moins deux usages : Aloco et chips par exemple.

Guinée :

Pour les variétés et hybrides retenus, nous proposons la poursuite de programme d'évaluation pour le 2<sup>ème</sup> cycle afin de nous permettre de mieux les connaître.

Aussi, l'introduction de plantain nain, à gros régime gros et longs doigts , résistant au stress hydriques.

Gabon

- ECa bo Proximité avec variété locale testée sur la PCR ?
- Dabe ougi (doigt de gorille) Nom double en 2 langues
- Congo Régime à 1-2 mains mais doigts très long. Très populaire
- Essong (géant)
  
- Ekonoga 1 ; Très apprécié, petits doigts. Si doigts + gros, pourraient être exporté (Amban)
  
- multiplier variétés locales et hybrides
- augmenter taille et résistance maladies des variétés locales
- augmenter taille régime, poids régime et remplissage doigts des CRBP et MAR

Cameroun

Aucune variété n'a été rejetée. Ont identifié les points forts de chacune d'elles et listé ses faiblesses que la Recherche devrait/pourrait améliorer

Variétés retenues	Critères à améliorer	Forces pour lesquelles la variété a été retenue
Big Ebanga	Réduire la taille du pseudo tronc	Taille doigts Taille régime Aptitudes culinaires Aptitudes a commercialisation
Batard	TR TD Grosseur Régime	TR Rendement élevé Aptitude culinaire Longueur cycle

French clair	TD Taille pseudo tronc	TR Rendement élevé Aptitude culinaire
Ekon ZOk	Rendement	Taille pseudotronc Précocité
Popoulon	Fermeté pulpe Longueur doigts	Très bon en frite
Pepilita	Forme et taille des doigts Grosueur	Aptitude culinaire
CRBP 755	TR Longueur et grosueur doigts Durée remplissage	Résistance à la verse Feuillage toujours vert Bon en pilé
C 244	Fermeté de la pulpe	Taille régime Précocité Forme des doigts Taille pseudotroncs

**5. Les paysans des PF ont connu de nouvelles variétés. Ils ont aussi appris à cultiver différemment le bananier. Qu'est-ce qui les a le plus intéressé ? Quels apports (variété, techniques culturales, ...) pensent-ils utiliser directement et en priorité dans leurs champs ?**

Bénin

- apprendre techniques de multiplication rapide
- apprendre des itinéraires techniques de conduite de bananeraie

Aujourd'hui ces techniques sont déjà appliquées par les membres de CUEL

- ont manifesté un grand intérêt pour les techniques de multiplication rapide de rejets et souhaitent une formation là-dessus qu'ils n'ont pas reçue jusqu'à présent.
- Les exploitants manifestent l'intérêt de la découverte de nouvelles variétés. Ils n'ont pas utilisé de nouvelles techniques culturales avec le projet car ont utilisé leurs propres techniques

Guinée

- conduire de la recherche en partenariat
- connaître de nouvelles variétés
- connaître de nouveaux itinéraires techniques

Cameroun : variétés, méthodes PIF, demande de formation sur ces techniques

Gabon : nouvelles variétés

## **Regard transversal du spécialiste plantain au Carbap**

Suite à la présentation par chaque plateforme des résultats obtenus concernant l'évaluation des variétés fournies par le CARBAP, Kodjo s'est livré à deux exercices : i) une première lecture transversale à chaud le mardi après midi tout de suite après ces exposés, ii) une analyse à froid le jeudi après midi, détaillant à la fois résultats et critères d'évaluation.

Nous transcrivons ci-après le compte-rendu de ces présentations et débats.

### **A Analyse globale**

Le débat entre le Directeur du CARBAP et les participants est animé par Jacques Lançon. Vu que la session porte sur le retour des résultats des PF sur le Carbap (c'est le second objectif du projet Innobap), dans cet exercice un des rôles demandé à l'animateur est de relancer le Carbap, de le pousser dans son argumentaire.

#### **A.1 Analyse générale présentée par Kodjo**

##### **Le plantain et son amélioration**

Au départ, on voulait absolument faire des variétés nouvelles, exactement comme le plantain local, en y apportant la résistance aux maladies et prédateurs ; les choses ne sont pas si figées que cela, les gens ne sont pas spécifiques dans leur choix. On n'essaie plus de trouver la super variété qui fait tout mais la variété qui peut avoir 2-3 utilisations. Cette idée fait son chemin au Carbap ; la vie chère n'existe pas seulement depuis 2-3 mois. Le plantain devient produit de luxe ; deux exemples pour étayer cette idée : au Cameroun, il existe de grandes plantations de banane dessert export, leurs écarts de triage hors standard pour l'export étaient jetés aux animaux il y a 10 ans, aujourd'hui ils sont vendus au marché jusque dans le Nord du pays et même au Nigeria. Certaines variétés banane dessert comme la « Grande naine », sont utilisées comme le plantain (cuites, mangées, consommées comme le plantain), très appréciées, devenues chères (même si s'appellent plantain du pauvre).

##### **Aptitude des variétés à la commercialisation**

A l'origine, on pensait surtout à la PF Ambam qui était orientée vers l'export. Mais aujourd'hui il ressort de toutes les PF que le marché tire. Pour les 2 pays non traditionnels plantain, hors bassin Congo (Benin et Guinée), le plantain est plus un produit de diversification (on gagne de l'argent), pour les 2 pays traditionnels (Cameroun et Gabon), le plantain est à la fois valeur marchande et non marchande (usages personnels, médicinal, autres ..).

##### **Les usages**

Les critiques faites au programme d'amélioration génétique du Carbap portaient sur le fait qu'il produisait de beaux plants au champ mais n'arrivait pas au stade culinaire. Les PF mentionnent dans les points que la Recherche devrait améliorer introduire la résistance aux maladies, diminuer la taille etc mais de manière générale n'expriment pas de demande sur l'amélioration des qualités organoleptiques. Le Carbap a dans sa collection 150 variétés de plantain, il a tout ce qu'il faut au niveau du goût. Au départ, le programme d'amélioration génétique introduisait de la résistance, puis rapidement s'est rendu compte de la nécessité de diminuer la taille car c'est un facteur important du rendement (quand on plante à 1600 pieds/ha). L'énanisme ou petite taille est devenue un facteur important du programme d'amélioration génétique du Carbap.

## Diversité

L'idée n'est pas que le CARBAP donne une super-variété qui va tout révolutionner mais bien plus un mélange variétal (certaines PF regrettent de ne pas avoir reçu beaucoup d'hybrides) où tout le monde va trouver son compte. Le Carbab est capable de remettre des variétés et une dizaine d'hybrides. La diversité est très importante. La filière banane dessert est très critiquée car une seule banane est exploitée (la grande naine). Cette diversité plantain, due à la diversité d'usages, est exprimée par les PF de tous les pays, même des pays peu traditionnels (comme le Bénin).

Question JL: Que retirer du dispositif Innobap qui explore une diversité de situations de culture, d'usages?

Kodjo

Je m'attendais un peu aux résultats obtenus sur ces PF. La diversité plantain n'a pas démarré avec Duras, on ne l'a pas inventé ici. Ce que veulent tous les paysans du monde, c'est moins de pénibilité (fruit à portée de mains, gros régimes, faciles à cueillir, résistants). Rien de nouveau sur les critères en tant que tels. Pas de grande surprise sur les produits finaux, ceux qui se démarquent du plantain traditionnel sont sanctionnés. Si on regardait, par exemple, la farine de plantain, le classement serait différent. Un point intéressant qui est une bonne surprise pour nous : la plupart des PF ont mis l'accent sur des critères comme la taille. Le Carbab avait anticipé et donc pourra proposer rapidement du matériel. Dans quelques mois (le temps de multiplier), Carbab peut fournir facilement une dizaine de plantains nains qui sont des produits des ces 3 dernières années et constituent la carte de visite du Carbab. On est content de savoir que ça répond à une demande réelle.

Les vertus médicinales des plantains n'est pas une nouveauté pour moi. Il faut découvrir les spécificités des qualités médicinales pour une variété donnée

J'étais aux anges car enfin j'ai entendu quelque chose que j'ignorais ; l'hybride CR455 est particulier, il a une feuille courte et large, très épaisse, qui couvre bien, peut être utilisée pour d'autres usages. PF est donc un élément de biodiversité, faut donc les augmenter.

## Les variétés retenues par les PF

Ce sont des re-sélections de la recherche, des variétés collectées il y a très longtemps dans la sous région (bassin du Congo, en général), évaluées au Carbab et diffusées depuis 10-15 ans dans le réseau (surtout dans un rayon restreint au Cameroun incluant même des cacaoculteurs). Pas de différence entre Batard de la Recherche (facile à reconnaître : typé, conformation du régime, légèrement incliné, peut atteindre jusqu'à 7 m ; a doigts plus gros). Le plantain est très sensible au milieu. Dans les foires (décembre), on trouve toujours des variétés, les gens qui y viennent ont préparé leurs produits exprès.

Batard : ce n'est pas du tout local, c'est un nom qui vient de la recherche (la variété se situe entre French et faux corne)

Big Ebanga est aussi un mot de la recherche ; cette variété est inféodée à la zone sud ouest du Cameroun (zone très fertile, terres noires) où elle donne tout son potentiel. Elle provient d'une prospection réalisée dans une zone délimitée géographiquement, le Carbab la sélectionne et ensuite la diffuse hors de sa zone traditionnelle. Ceci étant on peut trouver au fin fond de .... un Big Ebanga qui se rapproche de Essong . Rien n'est figé en matière de plantain ; l'histoire

du plantain remonte à 5-6000 ans, un seul plantain a été à l'origine de tout ce que l'on a aujourd'hui, les modifications se sont faites uniquement par mutations et pas par croisements.

### Droit de propriété intellectuelle

Mme Sylla

Qui est propriétaire des variétés introduites et qu'il faut multiplier, diffuser ! A qui appartiennent-elles ? Si je suis pépiniériste, je ne veux pas être poursuivie ? J'ai entendu dire que Chiquita avait acheté la recherche FHIA. Je veux être à l'aise, je veux savoir pour nous permettre d'être ambitieux, de connaître les limites. Le Carbap est-il propriétaire ?

Kodjo

Tant qu'on travaille avec des groupements paysans, la recherche reçoit de l'argent public et travaille pour développer des biens publics régionaux et globaux. Pour le moment, n'émergent pas de grandes compagnies industrielles qui exploitent le plantain, donc pas de risque pour le moment. Les variétés sont enregistrées pour empêcher qu'elles soient utilisées par les grandes compagnies, pour protéger Carbap et son réseau. Quand on passera à autre échelle, il faudra prendre des précautions. On n'est pas encore dans l'agribusiness

Avant de faire la diffusion, il faut demander au Carbap l'autorisation ; celui-ci ne demandera pas des royalties.

JL

Sur les variétés de sa collection, Carbap a un droit de possession seulement sur les hybrides qu'il a créés mais pas sur les variétés issues de sélection

Un CP qui veut faire de la diffusion, à une échelle importante (au delà de 1000 plants) n'a pas besoin d'autorisation du Carbap pour les variétés issues de sélection, mais en a besoin pour les variétés créées par le Carbap et doit négocier avec lui (par exemple faire apparaître le nom du Carbap)

Les membres du CUEL sont libres de multiplier les rejets

### Retour sur le CARBAP

**Question.** : Quel enseignement tirer de ces choses communes en dehors du fait qu'il n'existe pas d'enseignement nouveau ? Peut-on alors se contenter d'1 ou de 2 PF, moins coûteuses et ensuite procéder à un simple changement d'échelle ?

Le Carbap est un centre régional qui doit travailler sur des questions d'intérêt régional. C'est plus facile de travailler sur des questions transversales que sur des situations spécifiques. Mais, ceci n'est pas propre au plantain. Il y a les fondamentaux; lorsqu'on travaille sur un produit vivrier, qui a une histoire, qui entre dans une civilisation, qui a des usages multiples, le sélectionneur a beaucoup plus de questions à traiter car la diversité est très concentrée sur un petit territoire, au sein d'une ethnie, même entre mets. On a même des écotypes (un plantain se développe dans l'eau ou dans le sable). Le vrai challenge est de créer plusieurs plantains généralistes et quelques spécialistes, un mélange variétal. Avec des populations diverses, face à des usages divers (une quinzaine) Carbap veut mettre une palette de variétés face à cette palette d'usages. Pour cela il a fait appel à la sélection participative, il est dans la logique du multi-variétal.



Question. Diversité d'usages certes mais les PF ne sont pas structurantes par rapport à la diversité ; il faut donc sur chaque PF toujours remettre de la diversité. Combien de PF faut-il à l'avenir, une ou deux ou 15-20 ?

On est au début du processus. Carbab dispose de 700 variétés différentes et en crée tout le temps. On en a testé seulement un nombre infime. Etant dans la civilisation banane du bassin du Congo, on peut voir des dominantes sur certaines PF. Les paysans du Cameroun, Congo, Rwanda avant de t'emmener au champ t'emmène d'abord sur leur jardin de case où il garde ses variétés. C'est son jardin secret, il a déjà sa palette de variétés. Le chercheur serait un idiot s'il lui apportait une seule variété vedette.

Quand on sélectionne on appauvrit. Il faut poursuivre, décentraliser, valoriser la biodiversité, la variabilité génétique existante dans la collection Carbab : soit amplifier la PF soit augmenter la quantité de PF. La PF est donc un élément de biodiversité, il faut donc les augmenter. Il serait dommage de tirer conclusions trop rapides, il faut prendre en compte la demande du marché et celle des populations locales.

## A.2 Débat entre participants et représentant CARBAP

Isabelle

On a à peine commencé qu'on pense déjà à réduire les PF. La phase diffusion va commencer maintenant. Je suis allé au Bénin, j'ai vu Pelipita pousser au champ car on ignore son usage, moi j'ai donné une petite recette de chez moi, toutes les variétés Pelipita ont alors disparu du champ.... Ici, on ne cherche pas la super variété mais le réseau de plateformes permettra de voir les variétés qui servent. Il faut donc augmenter la quantité PF. L'aloco du Bénin est différent de l'aloco du Cameroun. Pour faire un beignet de banane il faut piler, avoir levure de Douala, je peux faire un aloco d'une autre façon, alors la banane ne sera pas jetée, abandonnée.

Il n'y a pas eu assez de feedback Carbab ; je ne savais pas quelle variété envoyer sur les PF. Pour ne pas chasser le CRBP, j'amène le BIG Ebanga puis d'autres variétés. C'est ma version sociale de la chose, lui est généticien, moi je suis agronome.

Bernardin

Les PF ont péché car le chercheur ignorait ce qu'il recevait. Il a découvert les variétés, les recettes en même temps que les paysans ; comme on travaillait en méthode participative, le paysan demandait des informations. Les chercheurs ont reçu les informations des paysans. On se perd tous.

Si on regarde le second volet, celui de la diffusion, on aura besoin de PF pour atteindre cet objectif, pour toucher beaucoup de paysans. Aujourd'hui on est limité par rapport à ce qu'on a reçu. Il faut fournir plus aux producteurs, pour résoudre les problèmes et donc augmenter les PF pour atteindre plus de paysans, plus de régions, plus de biodiversité pour résoudre plus de problèmes.

JL

Il faut un nombre suffisant de PF pour des raisons de diffusion, de captation des différents usages, pour ... Peut être est-il plus efficace de lier variétés-usages plutôt que de diffuser seulement des variétés, peut être faut-il diffuser des recettes en même temps ?

Mathieu :

le volet diffusion n'est pas fait. Les variétés sont acceptées mais restent au niveau de la PF. Il faut motiver, organiser la multiplication des variétés

Clotilde

. Vu les cycles de production des variétés reçues, vu le démarrage du projet, les contraintes financières, il nous a été difficile d'effectuer l'évaluation culinaire sur toutes les variétés. On s'est centré sur les critères agronomiques

On ne devrait rejeter aucune variété. Si le Bénin a un usage culinaire pour une variété, nous pourrions prendre cet usage et utiliser la variété, à travers un commerçant, habituer le consommateur, le producteur à ce nouvel usage de variété. Par exemple DK ( ?!) a un gros régime mais est inconnu au Gabon, on dit qu'il est bon pour les animaux. Si un jour l'élevage se développe, il pourra alors être utilisé pour le bétail (Carbap a déjà proposé en RDC des variétés pour animaux). Au Gabon, ça passe pour préparation beignets, jusque là ça n'intéressait personne ; la variété Fidamou ( ?!) est une variété sauvage, pas cultivée, insensible à la cerco, se multiplie bien, est utilisée comme référence à la station, elle est consommée et fait bonne bière en Afrique occidentale.

Il convient donc d'agrandir les CUEL pour qu'ils donnent leur avis sur les variétés, augmenter le nombre de plants/variétés pour mieux les évaluer, pour motiver les producteur (mettre du soin sur 3 plants est peu motivant)

Isabelle

Le bassin Congo est vaste. On n'a pas sorti des variétés locales qui ne sont pas encore présentes dans la collection du Carbap. Les PF permettraient d'explorer davantage la diversité plantain

Kodjo :

Carbap (ou ses prédécesseurs) travaille sur le plantain depuis 1937 et surtout depuis 20 ans. Nous sommes dans la civilisation de la banane, les gens vivent du plantain depuis des milliers d'années. Un sénégalais qui n'a jamais vu bananes sera tout suite intéressé si on lui propose une poignée de variétés alors que le camerounais ne t'écouterait pas car pour lui cette proposition n'est pas un apport.

Le projet Duras n'a duré que 2 ans, autant dire rien. Les rencontres sont riches. Le temps de tester les 700 variétés naturelles collectées au Carbap, on a encore de quoi travailler.

JL : Usage au niveau local ou à celui du marché ?

- Ambam Cameroun produit pour Libreville Gabon
- les différents mets (aloco, ragout) sont des mets locaux, couramment pratiqués localement (et à Conakry)
- PF Koumbé Cameroun : la population est cosmopolitaine, chaque membre du CP appartient à une ethnie différente, on a choisi une modalité culinaire par ethnie qui se retrouve en milieu local et urbain
- Bénin ; les qualités culinaires sont liées au brassage (aloco pour population qui viennent de Côte d'Ivoire, du Ghana, du Togo) et pas aux différences milieu urbain/ rural. Avec l'exode rural, les gens rapportent des mets de la ville au village. Les usages viennent de Cotonou pas de Zé (l'aloco vient de la ville)
- Clotilde : les mets évalués sur la PF sont d'origine rurale et urbaine sauf pour le cas de chips (ni ville ni rural)
- Homer : cuisson en milieu rural, on fait arya et tanitani

Banane coupée en petits morceaux, bien secs, on cache sous forme boules, on peut conserver pendant 1 mois (biandan au Cameroun). On met dans eau chaude, lendemain on écrase au moulin, le soir on mets dans un bol et on ajoute eau, ça fermente, le lendemain on écrase la banane bien mure, on fait gâteau cuit dans huile (pour vendre et consommer). Avec plantain bien mur (et banane dessert). Rural ou urbain ? les 2

Idee directrice de la PF est de relier au marché ; S'il faut du tari tari on a PF avec, si c'est alloco, on fait ..

Georges

Il faut augmenter le nombre PF vu la variabilité des besoins du marché. Notre province connaît le marché frontalier et le marché interne national. A l'intérieur, les besoins sont des plantains de type french (rendement élevé), à l'extérieur il faut des plantain à gros doigts. La diversité des PF permet de mieux capter et satisfaire la demande du marché local.

André (Cameroun)

A cote de Djombe m'a été rapportée une variété peu connue et utilisée pour emballer les bâtons de manioc, avec les cordes tirées du pseudo tronc, cordes plus solides que celles de Ekona No 2 (?!). Les feuilles de plantain enroulant le manioc lui donne une meilleure arôme. On peut vendre les feuilles qui sont recherchées. Mourounko No 2 (?!). ne mûrit pas à terme, est très bon pour la fermentation, pour l'alcool, pour apéritif ou digestif. La région est cosmopolite, nous enseigne beaucoup de choses. Je maintiens, je garde toutes les variétés, elles peuvent être utiles a d'autres fins. Je soutiens l'élargissement des PIE. On n'a pas atteint la moitié de nos visées. On nous apporte de nouvelles variétés et on les adopte, elles ne sont pas assez réparties. On n'a même pas pu identifier les variétés bonnes pour faire farine de plantain

Un Monsieur qui n'est pas du CUEL, qui n'est pas du quartier, ex migrant a fait une dégustation d'alcool de plantain hors CUEL (mais faut beaucoup de fruits).

Kodjo

On fait des cossettes de plantain (une curiosité qui se développera), se fait beaucoup en Amérique Latine (voir la société Racine à Agropolis)

Nicole

Le plantain sert pour la purée de banane. Dans les pays européens, on parle de seven-up de banane. Nos parents font du vin, de la liqueur de banane (ghanéen) (achète banane plantain pourrie). Liqueur kai kai, à base de banane, beaucoup vendue (plus que la liqueur)...Cà fait plaisir de voir tous ces divers usages au lieu de jeter les bananes

Kodjo Carbap a été interpellé avec cela car liqueur frelaté, de mauvaise qualité .. ;

Kodjo

La mise en place des PF n'est pas tombée de la dernière averse mais est née de la volonté d'une dynamique régionale. Le plantain est une culture inscrite dans la stratégie agricole de la région supportée par le CORAF, dont le Carbap est un bras central.

## Leçons apprises

### Kodjo

On ne vit pas en vase clos, il se passe beaucoup de choses. On est conscient que l'amélioration des plantes est longue surtout sur bananier (1950) ; pas une variété n'a été améliorée en banane dessert. Existence seulement 5 Programme d'amélioration des plantes ; donc la mission du Carbab est très importante. Carbab a des produits nains, résistants aux maladies, même si pas tout fait identiques à ce que les PF demandent. Carbab est sur la voie, en travaillant avec les PF, en diversifiant les usages (« si vous mangez banane cochon, alors vous pouvez manger hybrides de Kodjo »).

Effectuer des croisements est long : on ne croise pas des fourmis avec des éléphants ! Carbab a dans sa collection des variétés que les Indiens utilisent. Il n'y a peut être pas besoin d'effectuer des croisements mais peut être existe-t-il déjà dans la collection des variétés disponibles qui mériteraient d'être évaluées sur les PF  
On croise aussi bananiers africains et papous pour trouver meilleur goût et arôme.

JL

Il existe une diversité ; il ne faut peut être pas tant créer de nouvelles variétés, ni améliorer ce qui existe mais plutôt trouver le bon usage de la variété et lui trouver une bonne niche. Même si lui on colle un usage, qu'est ce que le dispositif PF peut apporter au Carbab en termes d'idées pour organiser son programme de sélection ?

Kodjo

Carbab a effectué beaucoup d'enquêtes avant de démarrer Duras. Le dispositif a permis de vérifier que CARBAP était sur le bon chemin, de valider.

JL Ce dispositif peut-il aider Carbab à anticiper la création de ses produits de demain ?

Kodjo

Oui mais c'est lent. Et il faut savoir être humble, j'espère que cela va bouger. Quand on est dans une zone de biodiversité, faut-il des variétés généralistes ou plusieurs spécifiques ?

JL

Comment Carbab structure son Programme pour avoir une réponse variété spécialiste ou généraliste ? Par exemple, le Carbab pourrait travailler sur 3 types, plantain farine, plantain nain pour le marché urbain et variétés « bière et alcool », pour augmenter les probabilités de produire les variétés de demain. Cet effet retour du travail des PF serait visible.

Kodjo

On prend dans un autre sens ; on attend un retour des PF pour leur envoyer la 3<sup>ème</sup> et la 4<sup>ème</sup> variété pour décentraliser, pour mieux valoriser la diversité existante, pour trouver les chemins les plus courts. La logique participative permet d'offrir une large gamme aux PF. On est convaincu de la nécessité de former, de multiplier.

## **B** Analyse détaillée

## Leçons apprises sur les variétés banane plantain grâce au dispositif INNOBAP

Ce chapitre est le compte rendu de l'appréciation portée par Kodjo (jeudi après midi) sur les résultats fournis par les PF<sup>1</sup>

1. pour les variétés issues de sélection clonale (Batard, Big Ebanga) les PF confirment l'engouement et la préférence des utilisateurs  
Ces variétés issues de sélection de matériel local présent dans le bassin du Congo ont été identifiées pour leur fort potentiel productif. C'est la première fois qu'elles sortaient du Carbap.
2. pour les 5-7 nouvelles variétés introduites (CRBP 755, Pelipita, Flah 21, la série des 21, etc), elles portent des appréciations diverses sur leur comportement:
  - rejet de variétés non typées
  - confirmation de l'intérêt pour le nanisme  
Ce critère est une valeur sûre. Le nanisme favorise la résistance à la verse, le tuteurage, facilite la récolte ; c'est d'ailleurs une question que posent souvent les femmes<sup>2</sup>.
  - engouement pour les variétés à forte capacité de rejetonnage  
Le plantain local est connu pour sa faible capacité de rejetonnage et d'enracinement<sup>3</sup>.  
L'émergence de pépiniéristes, leur maîtrise des techniques de multiplication rapide renversent parfois l'ordre des critères d'appréciation. Une variété peut être moyenne (sur le plan quantitatif et qualitatif) ; si elle produit beaucoup de rejets, elle va pouvoir procurer des revenus à l'agriculteur avant que n'arrive la récolte des régimes (100-150 FCFA/ rejets et 6-8 rejets/plant).
  - intérêt pour les variétés à feuillage dense  
C'est un critère nouveau. Les bananiers à feuillage dense (nains, hybrides, tétraploïdes) ont été fabriqués pour résister à la cercosporiose noire. La quantité de feuillage actif permet un meilleur remplissage des fruits. Parfois, les feuilles ont une valeur marchande.

Ces variétés ont été sélectionnées par Carbap pour leur potentiel productif et pour leur valeur marchande, malgré leur sensibilité aux charançons, cercosporiose noire, nématodes auxquels elles résistent mieux si elles sont cultivées en sols riches. Le Carbap, même si son laboratoire de technologie alimentaire conduit des travaux là-dessus, n'a pas suffisamment de recul sur elles.

Les PF essaient de rechercher les variétés qui se rapprochent le plus du type de leur plantain local. Parfois elles lui reprochent d'avoir un fruit trop mou. Certaines ont dans leur pedigree un parent proche de la banane dessert, ce qui leur confère ce caractère de pulpe molle. D'autres se rapprochent du plantain, d'autres sont très hybrides (leur

---

<sup>1</sup> Là encore, comme c'est le relevé de mes notes prises tout en animant le débat, elles ont sérieusement besoin d'être relues par Kodjo qui y détectera les erreurs qui s'y sont glissées.

<sup>2</sup> C'est la première fois que le Carbap diffusait des hybrides nains.

<sup>3</sup> En prenant un père d'origine asiatique, on introduit un caractère qui accroît cette capacité de rejetonnage (facilement transmis) d'où l'intérêt des PCR pour certaines de ces variétés au moment de vouloir diffuser.

pulpe peut être très orange et en même temps rester molle, elles conviendront donc pour faire des beignets mais seront médiocres en banane bouillie). Jadis, chercheurs et transformateurs, rejetaient systématiquement ce type de matériel car ils restaient sur 2-3 usages possibles. Aujourd'hui, les utilisateurs leur disent qu'elles peuvent être utilisées pour d'autres usages, que la gamme potentiel d'usages s'élargit (bouillie, chips, ...). Si l'on prend le CRBP 755, fort du point de vue énanisme, avec des feuilles courtes et larges, il peut être utilisé comme chips amuse-gueule dans les apéritifs (bon diamètre du fruit) ou comme beignet.

Certaines variétés sont rejetées par les PF mais dans d'autres conditions (Nord Cameroun, RDC) elles sont acceptées car elles rentrent dans les habitudes alimentaires.

En conclusion, la Recherche a besoin de cibler ses travaux en fonction des acteurs finaux, des produits et des usages alimentaires.

### 3. sélection de régimes portant de nombreuses mains

Une technique qui consiste à démaner (enlever les 2-3 dernières mains) permet aux fruits des autres mains de s'allonger et de grossir. C'est utile en cas de vente à la pièce.

### 4. aptitude à la commercialisation

En général la commercialisation est un domaine ignoré par les chercheurs. Or la demande est très forte, l'offre n'est pas au rendez-vous. Il existe des clients pour tout type de plantains. Tant que c'est du plantain, il y a un acheteur car le plantain devient un produit de luxe.

Travailler cette question, c'est entrer dans la complexité. Big Ebanga, Batard, sensibles à la cercosporiose sont totalement femelles stériles. Elles ne peuvent être améliorées par technique OGM, ce qui n'entre pas dans la stratégie du Carbap qui d'ailleurs n'a pas la maîtrise de cette technologie. Il faut donc faire appel à des techniques (réduction de taille, accroissement rejetonnage) ou adopter des techniques culturelles appropriées.

Les Faux corn, proches de Big Ebang ne durcissent pas après avoir été bouillies. D'autres variétés (Elatte noire au sud du Cameroun) restent très tendres après cuisson.<sup>4</sup>

### 5. confirmation d'une multiplicité d'usages en fonction du type de variétés, du stade de la récolte ou de la maturation, de leur aptitude à la cuisson et à une diversité de recettes culinaires.

### 6. confirmation des usages non culinaires (médicinales, aphrodisiaque ...)

### 7. sur la transformation : intérêt d'obtenir de la farine de banane (blanchiment, séchage, stockage, panification).

---

<sup>4</sup> On peut rajouter d'autres exemples mentionnés dans les conversations lors des repas ou moments de détente. Par exemple, en Guinée la FIAH 23 est un succès ; elle est très appréciée par les producteurs pour son rendement présente un régime très lourd. Pour le producteur, il lui faut mettre en place un bon système de tuteurage, le commerçant n'est pas intéressé pour payer le transport d'un produit inutile, la hampe (4 kg par régime) ; le mûrisseur voit d'un mauvais œil la chair qui est moins jaune que celle des variétés auxquelles il est accoutumé.

8. confirmation donc d'une forte demande de cette diversité. Elle induit une forte demande de formation à la maîtrise des techniques de multiplication rapide et une demande d'élaboration de fiches techniques en vue d'une utilisation optimale de cette diversité variétale.
9. il est impérieux de travailler au niveau de la filière « de la fourche à la fourchette ». Il y a besoin de créer de nouveaux matériels.

## Débat

### Gabon

L'IGAD dispose d'une base de données sur les prix du plantain et la met à la disposition du Carbap

### Bénin

Si la variété testée ne présente pas la forme habituelle du plantain, avant même de regarder sa qualité interne, le commerçant est réservé, réticent. Ceci pose la question de la promotion du plantain.

### Guinée

Le *populo* autrefois était peu connu. Aujourd'hui, il est très recherché. Lors des séances de dégustation les gens avaient une certaine appréhension, pour eux le *populo* était une banane ; mais il est arrivé en tête dans la dégustation.

Le plantain est originaire d'Asie, de Papouasie Nouvelle Guinée. Le Gabon expérimente une variété appelée MAR (en réalité Maletou), c'est un plantain d'Asie très populaire dans certains pays (comme le Pérou). Sa particularité est la couleur jaune de ses fruits à l'état immature, facilement reconnaissable mais en même temps ...

Sur tous les points énumérés (analyse générale des variétés, aptitude à la commercialisation, à la diversité de la consommation, etc...) les utilisateurs des PF ont fait des découvertes : de nouvelles variétés introduites présentent des fruits originaux, les hybrides permettent des usages multiples, ceux qui sont issus de vitro plants présentent une parfaite synchronisation de leur floraison, des variétés résistent mieux à la verse grâce à leur caractère d'énanisme, les agriculteurs ne recherchent pas forcément une seule variété mais plutôt un mélange variétal, etc.

Au dire des non chercheurs, les dispositifs d'évaluation permettent d'observer comment les variétés s'adaptent à leur nouvel environnement (exemple du CRBP 755 qui augmente sa taille au Sud Cameroun), de connaître leur comportement (exemple Guinée avec FIAH 23, il est préférable de ré-ajuster la recommandation de la Recherche et d'éliminer le faux tronc dès la récolte effectuée pour permettre un rejettage plus rigoureux).

Il ressort de cette discussion :

1. l'évaluation de nouvelles variétés doit comporter la dégustation. Faute de quoi, les appréciations portées sont erronées
2. le dispositif associant des utilisateurs et les invitant à présenter et défendre leurs propres critères est une activité de fort apprentissage tant pour les utilisateurs que pour les chercheurs. Cet apprentissage n'est pas unilatéral : les utilisateurs n'apprennent pas que des chercheurs. L'apprentissage se fait à partir d'une diversité de sources.

3. l'intérêt ne réside pas tant dans la connaissance des critères des uns et des autres que dans leur confrontation rigoureuse. Le rôle des chercheurs passe par faire préciser aux utilisateurs leurs propres critères mais ne se limite pas à ce travail.

## VI. La gestion des plateformes

### Groupe 1 Gestion de la PF ; fonctionnement du CP

**Rappel** : le CP est chargé de définir et de valider les orientations stratégiques (notamment objectif et plan d'action de la PF), contribuer à l'**apport** des ressources nécessaires à la conduite des activités, contrôler la bonne gestion des ressources mises à disposition du coordinateur du projet, veiller à la bonne circulation de l'information entre les acteurs concernés, assurer la diffusion des résultats obtenus, entreprendre les actions visant la pérennisation des activités.

#### Questions

- a. Les membres du CUEL connaissent peu le CP et son fonctionnement. Est-ce un handicap et pour qui ? En quoi le CP pourrait leur paraître utile ?

*Constat vérifié dans la plupart des pays impliqués. Handicap car ça peut influencer la participation des mb du CUEL. LE CP peut être utile pour circuler l'info, animer le dispositif, la recherche et la mise à disposition des ressources à temps*

- b. Dans certains cas, des responsables du CP (OP ou autres) se sont progressivement éloignés du CP et de la gestion des PF ?
  - a. qui se sont progressivement éloignés ?
  - b. Comment expliquer cette situation ? Ont-ils été déçus ou quelle autre raison ? Qu'est ce qui a provoqué leur désintérêt et donc leur absence d'implication ?
  - c. Comment les CP ont géré ce constat (les problèmes ont été mis sur la table ? discutés au fur et à mesure avec les autres membres du CP ? les membres du CP ont-ils pris des dispositions rapidement, sans trop attendre ?, les membres qui ne respectaient pas leurs engagements sans raison valable ont-ils été remplacés ? etc

*Dans la majorité des cas, ce sont surtout des responsables d'ONG (3/4 pays), parfois OP (1/4) qui pour des raisons pécuniaires ou manque d'enjeu, d'intérêt. Sensibilisation par les autres membres. Parfois des absences pour des raisons professionnelles, la plupart du temps la structure de base (OP, ONG) propose un remplaçant ou la personne est remplacée par un autre membre plus utile (cas de Kombé).*

- c. On dit parfois, que les décisions du CP n'ont pas été suivies d'effet
  - Est-ce votre cas ? quand cela s'est produit, à quelles occasions ? quelles activités n'ont pas été respectées ?
  - Si oui, quelles décisions ont été prises pour y remédier ?

*Situation observée au Cameroun, Gabon et Guinée. Les séances ont dû être reportées pour des raisons de financement. Pour remédier, sensibilisation.*

- d. Les décaissements arrivent tardivement : quelles conséquences ? comment le CP, le CUEL, la PCR réagissent ? certaines PF, CP, PCR ont su trouver un mode de fonctionnement et entretien différent, lequel ?



*Dysfonctionnement du dispositif. Blocage et report ou annulation de certaines activités, démotivation de certains mb ou structures impliquées, perte de matériel végétal. Prise en charge de la PCR par les responsables (Entreprise Fabik, IGAD au Gabon, mb du CUEL et OP).*

## **Groupe 2**

### **Gestion de la PCR**

La PCR est entretenue, selon les cas, par un seul ouvrier ou bien par un couple d'ouvriers ou bien par l'ensemble du CP ou bien par une partie du CUEL ou bien .... Comment c'était dans votre cas ? Quelle formule vous semble la plus pertinente et que vous recommanderiez ? Pourquoi ?

*Le CP doit trouver les moyens et les mettre à disposition de celui qui abrite la PCR.*

*Pour améliorer l'efficacité, le responsable PCR doit s'engager à assurer l'entretien même en cas de défaut de moyens prévus.*

*La PCR doit être abritée par un producteur plutôt qu'un organisme.*

CP et CUEL souhaitent que la PCR soit bien entretenue : intrants, engrais, insecticides. Pourquoi ? Est-ce que les paysans qui adopteront les nouvelles variétés mettront ces intrants ? Si le projet ou la recherche ne peut pas les fournir, comment cultiver la PCR ? Pourquoi ? (cette question était déjà posée au démarrage du projet : 2 ans après, quelle réponse y donnent les membres actifs de cette PF ?)

*Les intrants permettent d'exprimer le potentiel des variétés. Les paysans mettront les engrais s'ils en tirent avantage et ont les moyens.*

*Le CP et le CUEL doivent trouver les moyens selon des règles internes. Ne pas attendre tjs la recherche. La PCR est commune elle doit être entretenue par tout le monde.*

Certains ont constaté un « détournement de l'esprit PCR ». Est-ce le cas chez vous ? Si oui, en quoi consiste-t-il et comment peut-on l'expliquer ?

*Certaines PCR peuvent être mal entretenues ou mal utilisées, mais ça dépend de l'organisation et du suivi. La PCR est l'affaire de tous.*

### **Gestion du CUEL**

- a. Il y a eu plusieurs évaluations, à 4, 9, 12 et 17 MAP. Est-ce suffisant ? Est-ce trop ? Dans ce cas, laquelle pourrait-on supprimer ? Pourquoi ?

*Les quatre évaluations sont insuffisantes. En particulier, il faut plus de séances pour l'évaluation culinaire car les variétés ne mûrissent pas en même temps.*

- b. Avez-vous trouvé de l'intérêt dans ces évaluations ? Pourquoi ? Lesquelles vous ont paru les plus intéressantes et pourquoi ?

*La plus intéressante est lorsque on a de la production et on voit le potentiel de la plante (12 MAP).*

### **Gestion des PIE**

Plusieurs ont déploré l'éloignement géographique (entre 2 PCR, entre 2 PF ou entre les diverses PIE), la dispersion trop forte. Est-ce le cas chez vous ? est-ce que c'était gênant ? pourquoi ? Si oui, comment y avez-vous remédié ? Par exemple,

- ou bien avez-vous abandonné les PIE les plus éloignées ?
- ou bien avez-vous recherché de nouvelles PIE (jardins de case, etc..) ?

Quelles solutions proposez-vous s'il fallait recommencer le projet Innobap ?

*Ambam : dispersion des PIE par rapport aux habitations des agriculteurs, dispersion géographique des PIE entre elles, dispersion jusqu'à 100 km de la PCR. Remède : mise en place d'un second dispositif en jardin de case regroupé sur 10 km (réseau total : 40 PIE dont 13 de la première année qui marchent et 20 du second). Agent de vulgarisation pour suivi rapproché. Visites de sous groupes.*

*Oyem : les agriculteurs ont rapproché les PIE des cases par transplantation*

*Tori-Bossito : identification de correspondants locaux pour diffuser les informations. Visites de groupes créent une motivation supplémentaire.*

### **Groupe 3 : Gestion de la PF Fonctionnement global Gestion des Imprévus**

Evolution des membres (ou acteurs) activement impliqués dans les dispositifs (CP et CUEL) :

- i) des acteurs qui au départ étaient réticents se sont-ils intégrés par la suite ?
- ii) y a-t-il eu retrait de membres (ou acteurs) ?
- iii) autre ?

*Tous les acteurs ont répondu présents.*

*Oui, des retraits se sont produits et des intégrations de nouveaux membres*

*Bénin, des agriculteurs n'ont pu recevoir de matériel mais la PCR les a ravitaillés peu à peu*

Nombre de producteurs des villages concernés et voisins ayant demandé qu'on leur explique le projet, les CUEL, les PCR, les PIE en place

*Plusieurs à Kombé, intéressés par le matériel (nouvelles PIE)*

On dit qu'il y a une certaine émulation / compétition entre les 2 PF nationales: entre qui ? en quoi consiste-t-elle ? est-elle bénéfique ou au contraire préjudiciable ? faut-il recommander ce genre de situation ?

*Emulation entre PIE à Kombé. Ou entre PF nationales comme au Bénin. Compétition informelle. Effet bénéfique. Nous recommandons des primes.*

Dans les 4 pays, la problématique de la production de plantain se pose en des termes bien différents. C'était connu au moment de la conception du projet Innobap. Cependant, les 4 pays ont tous travaillé sur un dispositif identique. Sur la base de l'expérience Innobap, proposeriez-vous aujourd'hui un autre dispositif (par ex. 5 mini PCR au lieu d'une seule, 20 PIE et zéro PCR, etc ...) ?

### **Gestion des situations imprévues**

Travailler en partenariat, c'est augmenter la part des imprévus. Un certain nombre de situations inattendues sont apparues ; par exemple

1. Le départ au cours du projet Innobap d'un « porteur » de PF (ex. Cyrille au Cameroun)
2. La sécheresse en Guinée Maritime (indépendante du partenariat, certes)
3. l'impossibilité (ou difficulté) des partenaires (Recherche ou autre) d'avancer la trésorerie nécessaire lorsqu'il y a eu des retards de décaissement (situation touchant les 4 pays et indépendante du partenariat aussi).

→ compléter cette liste de situations imprévues (et expliciter)

*Impossibilité de rencontres (absence de Cyrille, retard de financement), retard de croissance, pertes définitives. PIE se personnalise*

→ i) quelles conséquences ces situations ont produites ?

i) dès lors, quelles décisions ont été amenés à prendre PF, PCR, CUEL pour y remédier ?

ii) quelles alternatives auraient pu être imaginées ?

*Certaines parcelles ont été personnelles. Des réunions de concertation s'imposaient pour trouver les parades à ces difficultés.*

## **VII. L'analyse de la charte : principes directeurs du système de gouvernance**

Respect et utilité des principes

Durée 30 minutes par séquence

Objectif : Vérifier si ce principe a été respecté, décrire les écarts, si possible en donner les raisons, et dire en quoi ce principe vous paraît important ou au contraire inutile

Modalité : quatre GT Bénin, Cameroun, Gabon, Guinée

Produit attendu : restitution

Matériel à utiliser : paper board, feuille jointe

Séquences

1. Légitimité et compétence du CP et du CUEL
2. Efficacité pour faciliter et proposer (chercheurs), pour décider (CP) et pour agir (CUEL)
3. Engagement et solidarité au sein du CP, du CUEL et de la coordination régionale
4. Démocratie interne au sein du CP, partage de l'information au sein du CUEL et de la coordination
5. Cohérence des attentes collectives (objectifs du projet) et individuelles (motivations)

Mise en commun, discussion, synthèse et recommandations

Durée 2 heures

Objectif : Evaluer la pertinence des principes de la SPP, leur complétude, les difficultés de mise en œuvre et les améliorations à apporter au dispositif de gouvernance

Modalité : plénière

Produit attendu : RECOMMANDATIONS de chaque GT (CP, CUEL, chercheurs) sur les inflexions à apporter aux principes et aux dispositifs existant ou théorique

Matériel à utiliser : vidéoprojecteur

Les participants ont travaillé en groupe sur les 5 principes qui caractérisent la charte que les différentes plateformes avaient conçue :

- 1) compétences et légitimité des membres du CP et CUEL
- 2) s'organiser pour agir ensemble
- 3) respecter des règles démocratiques
- 4) solidarité

## 5) complémentarité intérêts individuels et intérêts collectifs

Nous transcrivons ci-après le contenu des restitutions en séance plénière et des débats qui se sont produits.

### **Principe 1 : compétences et légitimité des membres du CP et CUEL**

#### Compétences techniques des membres du CUEL

Réunissait-il toutes les compétences ? Sinon, lesquelles manquaient ? Les personnes présentes sont-elles compétentes ?

Les CUEL avaient les compétences requises pour porter un jugement sur les variétés. Mais certains CUEL ont regretté l'absence de membres importants (transporteur ou transformateur, pépiniériste). On observe plusieurs situations : i) certaines compétences n'avaient pas été prévues initialement lors de la constitution du CUEL (Bénin, transporteur), ii) d'autres sont absentes car n'existaient pas à l'époque (pépiniériste Gabon) ou parce qu'elles n'ont pas répondu à l'invitation (Guinée ; manquaient pépiniéristes, transporteurs, transformateurs), iii) le CP de quelques PF n'avait pas jugé nécessaire la présence de certaines compétences à des moments spécifiques (restaurateur, transformateur au moment évaluation 4 MAP).

Ceci étant, pour les participants, la présence de tous ces membres est souhaitable dès le début du projet : i) pour qu'ils soient informés (libre à eux ensuite de choisir de participer ou non), ii) car le CP-PCR a besoin de connaître dès départ les critères du marché (représenté par restaurateur, transporteur, commerçant, vendeur).

#### Légitimité

Il y a lieu de revoir à l'avenir la composition du CP des PF<sup>5</sup>.

Il doit se construire autour des acteurs ci-après : OP, structures d'appui (vulgarisation ...), recherche et autorités locales

Il faut dissocier l'atelier lancement de la constitution du CP. Il est préférable que les candidats aux postes de CP disposent d'un mandat écrit pour éviter des conflits ultérieurs (par exemple, l'atelier de lancement a servi à mettre en place le CP ; ses membres ont été choisis au nom de leur OP, mais celui qui est envoyé à l'atelier de lancement par son organisation n'a pas qualité pour représenter ensuite son organisme. Autre exemple : conflits autour de la nomination des postes de responsabilité « *moi président d'une importante OP, je ne veux/peux pas être Vice Président (du CP), sous l'autorité de Mme, présidente d'une organisation moins importante* ». Le défi pour le CP est d'organiser de vraies élections et de ne pas participer à des arrangements : les gens s'expriment et ensuite choisissent et décident.

La suggestion pour le démarrage est bien de procéder en 2 temps : lors de l'atelier de lancement, les structures y participent pour constituer le CP ; ensuite elles choisissent les membres du CP<sup>6</sup>.

---

<sup>5</sup> Les représentants de la Guinée relèvent que c'est la première fois que les OP participaient avec des chercheurs à un atelier de lancement d'un projet les concernant. Innovation (par rapport au projet antérieur d'évaluation participative de bananes CFC) !

<sup>6</sup> En Guinée Maritime, 2 mois après l'atelier de lancement (qui a duré 3 jours), le CP s'est réuni toute une journée, pour ré-examiner point par point le contenu de la charte, la ré-ajuster, l'adapter aux conditions locales. Si les décaissements prévus étaient arrivés à temps, le CP avait prévu d'inviter et de regrouper tous les membres potentiels et intéressés de la PF (CUEL, PIE, ...) pour expliquer dans le détail le contenu de la charte élaborée, la

Le cas cité de la Guinée n'est pas isolé. Selon la conclusion des enquêtes, à Ambam Cameroun, les producteurs n'ont pas l'impression d'avoir été mandatés. Les gens se disent mandatés mais pas de support écrit pour le justifier.

A signaler un cas particulier, celui du Gabon ; selon sa charte, le CUEL devait valider le CP.

## **Principe 2 : s'organiser pour agir ensemble**

Le principe est bon et pertinent

L'organisation pour agir ensemble est conditionnée par la disponibilité des fonds (et donc par l'autonomie financière). C'est un débat ancien : au moment de leur lancement les PF avaient proposé que chaque CP ait son compte avec des signataires précis mais la conception initiale du projet Innobap, sa structuration avait figé des règles précises de fonctionnement. Celles-ci ont par la suite empêché de déléguer des fonds à des institutions membres de CP qui n'étaient pas identifiées à l'heure de rédaction du projet soumis à Duras (par ex Fabik en Guinée, Germe au Bénin...). Les bailleurs de fonds à qui le projet Innobap doit rendre compte tenaient au respect des contrats signés avec les organismes désignés sur le papier.

Recommandation, suggestions du groupe de travail :

Les membres du CP s'approprient des objectifs et s'organisent pour agir ensemble en recherchant une souveraineté dans la prise de décisions par rapport aux 2 niveaux supérieurs (coordination nationale et régionale). Cette souveraineté est renforcée si le CP se donne une autonomie de gestion financière, avec création de compte en banque, obtention de ressources propres (par prestation de services). Cette formule est maintenant possible vu que certains bailleurs (UE par exemple) ont évolué et autorisent le virement (et gestion) de fonds à des organismes de la société civile (ONG, OP , etc).

## **Principe 3 : Règles de démocratie au sein du CP**

Rappel (par Jacques L)

## **Principe 3 : Règles de démocratie au sein du CP**

Rappel (par Jacques L)

Le comité de pilotage (CP) conduit la plateforme. Le club des utilisateurs et des experts locaux (CUEL) est désigné par le CP<sup>7</sup> ; il est composé d'experts, de professionnels. Le CP a des fonctions précises et un mandat différent de celui du CUEL. Les deux rendent compte de leurs activités à des instances différentes. Il faut donc distinguer les 2. Sinon danger de mélanger le système de légitimité. Le fonctionnement étant démocratique, les experts (CUEL) éclairent le jugement des décideurs (le CP) sur des questions précises et ceux-ci rendent compte de leurs décisions auprès des organisations qui les ont mandatés. Le CUEL n'est pas l'Assemblée Générale du CP sinon c'est que la plateforme travaille pour les seuls membres du CUEL.

---

commenter, la faire approuver et signer par tous et en remettre un exemplaire à chacun. Les membres analphabètes du CUEL auraient sollicité l'appui de leurs enfants.

<sup>7</sup> En termes plus clairs, les membres du CP ne peuvent pas être membres du CUEL.

Le constat du groupe de travail porte sur les 3 points suivants :

- 1) Manque d'appropriation des principes de Charte, non respect des principes
- 2) Manque de moyens financiers.
- 3) Les Membres du CP doivent élaborer et exécuter budget (dans une perspective d'autonomisation)

Manque d'appropriation des principes de Charte, le non respect des principes

La méconnaissance de la charte pénalise le fonctionnement démocratique (exemple tout se passe comme si la charte est le produit de la Recherche mais les autres acteurs l'ignorent); les fondateurs connaissaient la charte mais pas les membres qui arrivaient en cours de route (cas d'une ONG au Cameroun qui est arrivée en cours de projet ou de la Guinée pour diverses raisons (voir note bas de page précédente No 2). Seul au Bénin les membres du CP ont signé la charte et en ont tous reçu une copie.

Par manque de suivi, des engagements initiaux ont été oubliés ; d'autres étaient trop forts et se sont donc révélés impossibles à tenir ; principes peu connus, management déficient.

Que veut dire connaître la charte ? savoir qu'elle existe ?. Les fondateurs l'ont adoptée et ensuite ?. En dehors du Bénin, dans les autres PF, les nouveaux membres entrant ne sont pas informés de l'existence de cette charte (et bien entendu, ne la signent pas). Ensuite, la révision de la charte en cours de route (reste t elle d'actualité ? est elle trop irréaliste ?), à charge du CP, n'a pas eu lieu.

Alors dans ce cas (si la charte n'est pas signée par manque de moyens pour organiser une réunion de ses signataires), quelle est son utilité réelle ?

Cela varie d'une PF à l'autre. Pour certaines, elle est très utile. C'est le document de référence (et le seul) pour tous les acteurs mais il faudrait le réadapter en cours de vie du projet. Si les membres de la PF résidaient dans un espace de 10 km de rayon km, cette proximité permettrait de réorienter le CP et lui faire rappeler ses obligations. Faute de cela, la charte reste dans le tiroir.

Il faut d'abord connaître la charte, pour être démocrate. Il faut des moyens pour faire fonctionner le CP et toutes les activités. Si seul un membre du CP dispose de moyens suffisants, il risque de s'accaparer du CP, on tombe dans la démocratie des actionnaires.

L'absence de démocratie pose-t-elle problème ?

La plateforme de Ntoum au Gabon: l'IGAD a pris des décisions tout seul car il a financé la PCR du début à la fin.

Dans le débat, les participants confondent parfois démocratie et organisation du travail pour agir ensemble<sup>8</sup>.

---

<sup>8</sup> Exemple dégustation des régimes au Gabon : les membres du CUEL reconnaissent n'avoir pas participé à certaines évaluations culinaires. Examinons le détail ; 2 situations réelles: les évaluateurs se déplacent sur la parcelle ; au moment de la dégustation programmée, les régimes ne sont plus là, le bananier testé s'est révélé avoir un cycle de production plus court – 8 mois - que les bananiers locaux, la récolte s'est faite à une date avancée. Deuxième cas : au moment de sa récolte, le régime est amené à Libreville, acheminé par un transporteur, pour être goûté par des commerçants, des restaurateurs ; personne n'est présent pour le récupérer. L'IGAD s'est trouvé seul à décider le sort de ce régime. Est-ce un problème de démocratie ou de simple organisation du travail ?

Cette absence de démocratie a-t-elle provoqué le désintérêt de membres du CP ?

En conclusion, pour faciliter la démocratie, il faut éviter que le CP confie ses décisions à un seul acteur pour éviter le risque d'accaparement.

## **Principe 4: solidarité**

Les mots clés sont : engagement, contribution aux ressources communes, partage des bénéfices, des risques. Le principe est clair.

L'engagement a fonctionné au départ, celui qui abrité la PCR a fonctionné, le reste aussi ..  
Là où ça pose problème c'est sur le partage du risque, il n'a pas fonctionné collectivement. Bénin, Cameroun n'ont pas connu de problèmes à ce niveau, à la différence de la Guinée et du Gabon où le risque n'a pas été partagé. La gestion de la PCR en Guinée a été prise en charge par une entreprise privée en Guinée Maritime et par des OP en Guinée Forestière ; au Gabon par la Recherche et l'IGAD.

Suggestion : il faut mettre l'accent sur le partage des risques (difficultés, imprévus qui constituent des handicaps)

Le principe est intéressant, nécessaire mais pas toujours partagé par tout le monde, parfois incompris, parfois se clarifie avec le temps

Aucune PF ne présente de situation de partages de bénéfices (prématuré). Au Bénin, la distribution des produits a été définie dès le début dans la charte. A l'inverse le Gabon a connu des problèmes financiers, personne ne connaissait la destinée de la récoltes de régimes, l'avenir des produits n'avaient pas été discuté au préalable.

## **Principe 5 : objectifs personnels et collectifs**

Deux groupes séparés ont traité cette même question, l'un représentant les CUEL, l'autre les CP

### **Point de vue CUEL**

Intérêts communs : beaucoup dysfonctionnements au moment de l'évaluation des PIE et PCR (pas réalisées au Gabon) : PIE mal entretenues ? une PCR qui a cessé d'exister par manque de suivi technique (aménagements,...) avec des PIE très éloignées (60 – 100 km) et donc pas en mesure de participer aux travaux de gestion de la PCR. La distance a été le seul et vrai facteur de désintérêt (pas d'indemnisation de déplacement). Période de mise en place de PCR en saison sèche est aussi un facteur limitant.

La PCR d'Oyem sera installée chez un producteur mais pas chez IGAD, il a été convenu qu'elle serait entretenue par quelqu'un du village qui était rémunéré. Cette personne est tombée malade (en outre, ne se considérait pas non plus responsable de la parcelle). Trois raisons ont provoqué la situation désastreuse de la PDR : i) une saison sèche plus longue que prévue, ii) une invasion de fourmis, iii) une perte de motivation.

Le Bénin n'a pas connu de problème de ce genre

Dispersion et insuffisant sens responsabilité

## Point de vue CP

Le Bénin n'a pas connu de problème ; la gestion du matériel végétal est très bien organisée. Les PIE qui obtiennent des rejets les remettent à la PCR : i) pour une meilleure maîtrise technique et pour ii) augmenter la quantité de rejets à utiliser. On note la discipline des intérêts individuels. Le Bénin ne relève pas d'incompatibilité au niveau des objectifs entre les membres pour le Bénin.

Cameroun et Guinée notent un problème d'autorité entre les membres du CP. Certains membres du CP voulaient, en Guinée, exercer une main mise sur les PIE<sup>9</sup> (certains veulent imposer, d'autres ne se laissent pas faire), au Cameroun, accaparer les plants destinés aux PIE (profitent qu'ils ne trouvent pas chez lui le PIE au moment de lui livrer les rejets promis pour l'installer sur sa propre parcelle ou sur sa PCR). Pour cette raison l'équipe Cameroun propose de séparer à l'avenir les tâches et d'éviter qu'un membre de CP soit aussi un PIE.

AU Gabon, les manquements observés sont dus aux défauts d'information, à l'absence de moyens pour assurer une gestion correcte. Des habitudes se prennent, des décisions arrangeantes se prennent.

Point de vue IGAD : Il a accepté d'abriter la PCR, sans avoir une notion claire de ses produits ni de la manière de la conduire: quels paramètres suivre au niveau de PCR, quel protocole ? quelle technologie ? on a rien vu de tout cela. Quand les produits arrivent (24 juin) la variété qui sort est MAR, on ne la connaissait pas. Igad n'a jamais demandé à consommer le produit de la PCR, il a cherché à s'approcher des autres structures membre du CP (Cenarest). C'est un problème d'organisation bien plus de motivation. Moi je dis cela car j'étais chargé de la mise en place de la PCR

Au Cameroun, le problème des membres du CP qui ont plusieurs casquettes doit être détaillé et approfondi. Le cas mentionné est un exemple isolé, mentionne un participant. Non lui est-il rétorqué « .. nous travaillons avec 20 paysans ... malheureusement à contretemps ... au moment du rejets, certains membres n'ont même pas reçu 1 plant, ils attendent 1 rejet. Les membres de PIE se serrent le plus, ils n'ont pas de rejet, alors que des membres de CP en ont reçu plusieurs. Des membres du CP ont multiplié chez eux des PIE pour eux-mêmes alors que des paysans volontaires membres du CUEL n'ont reçu aucun plant. Ils attendent 1 rejet et n'ont rien. Nous travaillons avec 20 paysans ; tous sont supposés recevoir des rejets.

*Pourquoi veut-on des PIE , pourquoi faire ? c'est pour évaluer, pour résoudre un problème. Le CP est là pour arbitrer, en ce sens il lui faut éviter d'être juge et partie. Donc séparer les rôles*

Les membres du CP sont des juges ; ils sanctionnent les autres membres du PIE. Vaut mieux qu'il ne soit pas PIE. *Un président de CP veut avoir ses variétés, le CP n'est pas d'accord ; il est passé par vulgarisation et a mis comme destinataire son enfant, la vulgarisation a dit « voila un bon producteur » ; on exige a l'enfant de participer à toutes les réunions. Il participe. Ca avantage le projet : oui !*

Il y a aussi des questions de jalousie (de la part par exemple du gardien de la PCR.)

---

<sup>9</sup> Par exemple, certains du CP proposaient que les PIE remettent les rejets qu'ils avaient obtenus à la PCR pour qu'elle celle-ci les multiplie rapidement.



Autre cas de figure : le CP veut avoir des ressources absolues. Il doit faire quelque chose. Il peut vendre des rejets mais c'est vraiment difficile car si tu as des rejets, sans en donner à ton voisin qui attend, que faire ? Si la charte avait dit 'on ne distribue pas de rejet', certains auraient tout fait pour la détourner. Il faut donner la chance à chaque PIE d'avoir des rejets et d'en profiter.

Autre situation : à qui le CP doit-il distribuer des rejets ? d'abord aux PIE les plus petits ou aux nantis ?

Les motivations individuelles (membres du CP) vont parfois à l'encontre des intérêts collectifs ; quel garde fou se donner ?

A X...., c'est CP qui décide de la répartition des bénéfices. Il prend décision de façon démocratique entre tous les membres.

En conclusion, les participants proposent de :

- rédiger clairement la charte et de la respecter. L'écrire est une condition nécessaire mais pas suffisante (si elle est stockée dans un tiroir).
- revenir aux fonctions de base: PIE, PCR sont là pour évaluer du matériel, pas pour le diffuser.
- l'arbitrage doit être effectué par le CP. D'où l'importance de la clarification des rôles, de la capacité de jouer le rôle défini, de créer les conditions pour jouer ce rôle (ne pas être juge et partie), de prendre le taureau par les cornes, d'être vaillant au moment de faire appliquer les sanctions (dont le contenu aura été décidé par les membres du CP qui fonctionne selon un régime démocratique)

Par ailleurs, les tensions provoquées par la demande de rejets en période de rareté de ce matériel sont perçues dans le débat comme une source de problèmes. On peut aussi voir ces tensions comme des indicateurs d'intérêt du projet INnobap pour les agriculteurs.

Priorisation des principes par les participants

Suite aux échanges et discussions très intenses, chaque participant a été invité à indiquer sur une feuille les 2 principes qu'ils considèrent les plus importants. Le résultat apparaît dans le tableau suivant, selon CP et CUEL:

Principes	CP	CUEL
1 : Légitimité & compétences	25 % (7)	54 % (7)
2 : s'organiser pour agir ensemble	25 % (7)	-
3 : observer règles de démocratie	21 % (6)	7 % (1)
4 : solidarité entre partenaires	21 % (6)	15 % (2)
5 : compatibilité/antagonisme intérêts individuels et collectifs	7% (2)	23 % (3)

## VIII. L'analyse des enquêtes de terrain

## IX. Les produits en cours d'élaboration

### 9.1 Les produits incontournables

1. Finalisation des produits élaborés pendant l'atelier
  1. Tableau indicateurs globaux
  2. Catalogue variétal (descriptif, caractéristiques, performances ...)
  3. Fiches méthodologiques
  4. ....
2. Rapport INNOBAP national
3. Rapport INNOBAP régional
4. Contribution INNOBAP à atelier final DURAS (Rome juin 2008)

### Contribution INNOBAP à l'atelier final de DURAS Rome (juin 2008)

Les participants ont été invités à fournir leur contribution. Pour cela ils ont répondu par écrit et individuellement aux 6 questions suivantes :

Mentionner :

1. 1 activité IMPORTANTE réalisée par INNOBAP
2. 1 résultat IMPORTANT obtenu par INNOBAP
3. une leçon IMPORTANTE apprise sur le fonctionnement de plateformes à multiacteurs
4. une leçon IMPORTANTE apprise sur l'articulation entre savoir scientifique et savoir local
5. une leçon IMPORTANTE apprise sur le renforcement des organisations de la société civile (organisation de producteurs, ONG, ...)
6. une leçon IMPORTANTE apprise sur l'articulation secteur privé-secteur public

Par manque de temps, la synthèse n'a pas pu être faite dans la foulée et encore moins restituée. J'ai retranscrit ci-dessous les 17 réponses fournies, en les séparant en 3 groupes : chercheurs, membres de CP, membres de CUEL. Les réponses « CP » proviennent de présidents de CP (un porteur d'organisation de producteurs, une ONG, un ...). Les groupes CUEL et Chercheurs ont fourni respectivement 8 et 6 réponses.

### Une activité IMPORTANTE réalisée par INNOBAP

CP	- Évaluation participative agronomique et culinaire mettant les utilisateurs au centre et valorisant leurs critères
	- Faciliter l'introduction de nouvelles variétés du Carabap au monde rural de 4 pays
	- Mise en place d'une PCR
CUEL	- mise à notre disposition de plantes, de nouvelles variétés ( <b>50 % réponses</b> )
	- recherche sur création nouvelles variétés
	- mise en place PF (PCR, CP, PIE, CUEL)
	- réalisation d'ateliers
	- agriculture : promotion de la banane

	- mise en réseau des acteurs de la filière banane
	- mettre ensemble des agriculteurs, vulgarisateurs, commerçants, chercheurs, autres ..
	- mise en route d'une nouvelle approche de recherche en partenariat (gouvernance avec CP)

## Un résultat IMPORTANT obtenu par INNOBAP

<b>CP</b>	- mise en place d'un réseau de tous les acteurs impliqués dans la filière ; du consommateur au chercheur
	- la réussite de mise ensemble dans un même creuset d'échanges, chercheurs, vulgarisateurs, ONGs et utilisateurs des technologies pour faciliter leur adoption et diffusion
	- appropriation certaines variétés + hybrides par la population.
<b>CUEL</b>	- identification, classification, évaluation, création nouvelles variétés plantain <b>(50 % réponses)</b>
	- approche participative chercheurs-ONG- utilisateurs
	- la récolte du produit dans nos PIE, la vente et les séminaires sans oublier les réunions bénéfiques et enrichissantes pour nous.
	- enquêtes intermédiaires
<b>Chercheurs</b>	
	- la recherche qui chemine avec les utilisateurs (dispositif consensuel)
	- la création d'un réseau de concertation et d'échanges entre tous les acteurs de la filière de 4 pays.
	- la mise en place d'un nouveau dispositif efficace et performant d'évaluation (avec feedback vers la Recherche) <b>(50 % réponses)</b>
	- de nouvelles variétés sont introduites, évaluées au bénéfice des agriculteurs et utilisateurs, appropriées par tous les acteurs <b>(50 % réponses)</b>

## Une leçon IMPORTANTE apprise sur le fonctionnement de plateformes à multiacteurs

<b>CP</b>	- gouvernance, système démocratique du participatif
	- il y a toujours quelque chose à apprendre de l'autre, quelque soit le niveau où on se trouve
	- les échanges entre chercheurs et exploitants
<b>CUEL</b>	
	- la nécessité d'un suivi <b>(25 % des réponses)</b>
	- le besoin d'avoir des fonds disponibles pour le fonctionnement du dispositif
	- la découverte de nouvelles variétés et de techniques de production
	- les échanges d'expérience
<b>Chercheurs</b>	
	- valorisation du savoir local ... les paysans détiennent eux aussi des critères de sélection <b>(30 % réponses)</b>
	- l'élaboration de la charte qui engage chacun, agriculteurs, chercheurs, acteurs de la filière
	- sur la PF les acteurs de la filière se retrouvent autour d'un objectif commun
	- l'articulation entre les diverses structures de la PF doit s'améliorer

## Une leçon IMPORTANTE apprise sur l'articulation entre savoir scientifique et savoir local

--	--

	<ul style="list-style-type: none"> <li>- l'intégration des 2 savoirs est possible, nécessaire pour faire avancer (surtout en Afrique) où le poids des cultures est important <b>(2/3 des réponses)</b></li> <li>- démythification de la Recherche</li> </ul>
<b>CUEL</b>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- la connaissance du savoir local par les scientifiques</li> <li>- le savoir scientifique est théorique, le local est sur le terrain</li> <li>- mise à la disposition du savoir local au service de la science</li> <li>- l'échange entre les 2 savoirs</li> <li>- les 2 ont travaillé sur la parcelle et ont évalué</li> <li>- l'articulation est nécessaire et inévitable car elle suscite l'engouement, l'enthousiasme et rend dynamique l'action des 2 parties.</li> <li>- chercheur a de l'expérience en la matière ; par contre le local ne peut être qu'un membre du CUEL, débutant</li> </ul>
<b>Chercheurs</b>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- la cohabitation entre les 2 savoirs vient à peine de commencer, il faut la renforcer</li> <li>- les 2 savoirs se complètent</li> <li>- dialogue équilibré, la prise en compte à chaque étape du processus du savoir faire local</li> <li>- l'aboutissement à un objectif commun, le dispositif collectif</li> <li>- travailler avec les producteurs, commerçants, transformateurs, pépiniéristes est une nouvelle école pour les chercheurs</li> </ul>

**Une leçon IMPORTANTE apprise sur le renforcement des organisations de la société civile (organisation de producteurs, ONG, ...)**

<b>CP</b>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- une meilleure connaissance des activités de la Recherche renforce davantage les appuis habituels des OSC et leur position d'interface entre les créateurs d'innovation et les bénéficiaires visés</li> <li>- valorisation des acteurs</li> </ul>
<b>CUEL</b>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- l'OSC / Ong m'a permis de connaître beaucoup d'informations et de m'instruire</li> <li>- cette façon de faire est intéressante car elle rend fluide l'action et encourage les parties prenantes de la filière plantain</li> <li>- les organisations nous apportent soutien matériel, financier, physique et moral (ONG)</li> </ul>
<b>Chercheurs</b>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- projet Innobap a montré le besoin pour les OSC de s'organiser, de s'impliquer davantage</li> <li>- renforcement des capacités des producteurs par des formations, poursuite des évaluations</li> </ul>

**Une leçon IMPORTANTE apprise sur l'articulation secteur privé-secteur public**

<b>CP</b>	- l'expérience Innobap a montré que des compétences existent des 2 cotés et une synergie d'actions est favorable pour rendre visible les efforts du développement agricole et crédibilise davantage les 2 intervenants auprès des groupes cibles
	- c'est le feedback facile et la participation à tous les niveaux
<b>CUEL</b>	- c'est complexe
<b>Chercheurs</b>	- articulation pas encore effective
	- respect mutuel

Sur la base de ces informations a été construite la présentation des résultats du projet INnobap à l'atelier final de Duras en juin à Rome (voir fichier « presentation Innobap Roma »).

## 9.2 Les produits souhaitables

### Articles

1. Documentation DURAS
2. Article AGRIDAPE

### Communications

## 9.3 Les produits utiles

Dispositif de formation

Critères d'évaluation

## X. Les perspectives

Avant la tenue de l'atelier régional, les pays ont organisé un atelier bilan national. Ils se sont penchés sur l'avenir des organes de gouvernance (CP, CUEL) : après la fin du financement DURAS, quel renouvellement ? que souhaitons-nous, devons-nous, pouvons-nous faire ? le dispositif technique d'évaluation variétale a partout fonctionné sur un cycle, dans quelques pays sur 2 cycles ; quelle contribution peut-il fournir pour le 2d cycle en cours actuellement ? Les représentants de chaque pays présentent ci-après la synthèse issue des réflexions de ces ateliers nationaux.

### Cameroun

La prise en charge doit passer par l'apprentissage de multiplication des rejets (formation) suivi de mise en place de pépinières. Si tout va bien, qu'on les soutienne

pour mettre, planter en grand champ pour mesurer le comportement en grandes parcelles : par exemple, 4 variétés (testées et aptes au marché) sur 1 ha chacune.

Le souhait est de : i) ne pas baisser les bras, ii) de faire que les chercheurs obtiennent du financement pour maintenir et étendre les PF actuels (germoirs, ...), iii) de réaliser 4 suivis /an assurés par les chercheurs.

Tout est prêt (sites, surfaces, main d'œuvre, améliorer...). L'ONG est prête à accompagner dans la vulgarisation, les paysans sont prêts à aller se former de façons individuelles mais pas prêtes pour être autonomes et voler de leurs propres ailes même si on souhaite passer à un mode d'organisation collective ; le dispositif est connu par les acteurs. Est prêt à mettre 5 ha à disposition

## **Gabon**

Tous les producteurs (des 2 PF) veulent être formés à la technique du PIF pour les variétés qu'ils ont testées, pour les vendre ensuite et obtenir ainsi des ressources qui, en retour, leur permettraient acheter engrais et intrants à utiliser dans leurs tests.

La PCR d'Oyem est totalement enherbée. Le CUEL est d'accord pour la déplacer et implanter dans la zone d'IGAD avec l'engagement que le CUEL lui-même l'entretienne et non plus l'IGAD.

Si la PF veut augmenter la quantité cela signifie qu'il faudra aussi étoffer l'encadrement technique, améliorer la communication entre Recherche, CUEL et autres.

Les membres du CP n'ont pas pensé aux perspectives. Les idées exprimées ici reflètent la position de tout le monde. L'Igad s'est engagé à poursuivre, se voit mal abandonner le projet.

Si le projet s'arrête, on a imaginé la vente de matériel végétal testé ; et pour cela faut savoir le multiplier rapidement donc nous avons besoin d'être formé à ces techniques...

Kodjo, directeur du Carbap, annonce qu'il va discuter avec le Directeur d'IGAD, examiner la constitution (augmentation) des PF vers le Sud qui est une grande zone de production banane, en cherchant à impliquer des structures administratives locales (plus orientées vers le politique que le technique), à contribuer à la mise en place d'OP (savoir travailler ensemble)

Le projet Innobap au niveau du Gabon et à travers les deux plates formes déjà existantes est innovant. Par ce caractère, il constitue une opportunité aussi bien pour la recherche que pour les paysans. C'est une occasion pour les deux entités de réunir leurs intelligences pour sortir le pays de la dépendance alimentaire en développant l'agriculture traditionnelle à laquelle les paysans sont très attachés pour des raisons évidentes

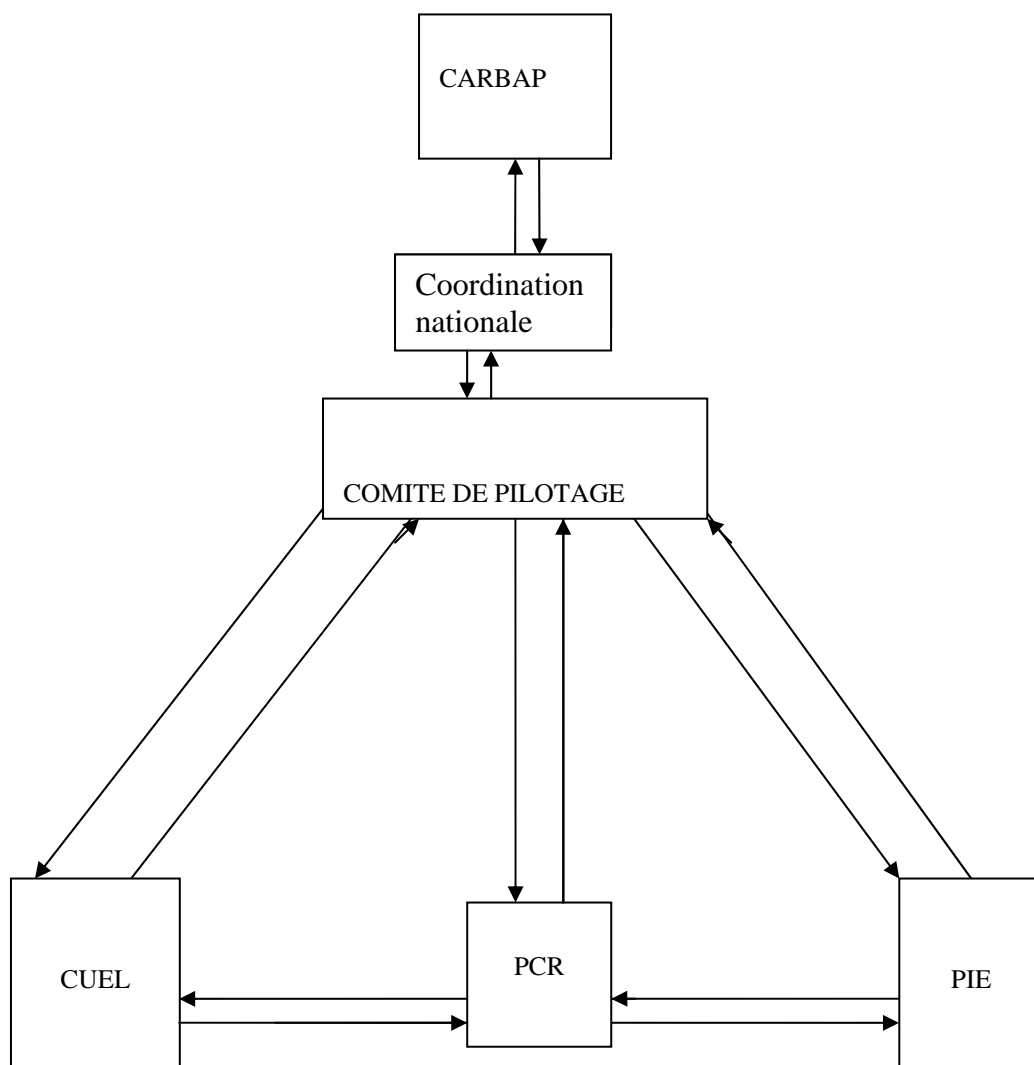
Cette évolution souhaitée entraîne des modifications de comportement au niveau des agriculteurs par la pratique d'une rationalité scientifique avec laquelle on peut arriver à améliorer les méthodes de travail, les conditions de vie et préserver autant que possible l'environnement dans lequel s'exerce l'activité agricole. Il s'agit en fait de créer et maintenir une dynamique nouvelle entre la recherche et les paysans susceptible d'attirer l'attention des gouvernants et les impliquer dans la nécessité d'appuyer le projet par des actions multiformes relevant de leurs compétences pour aider le pays à développer la filière banane.

Ainsi au vu de ce qui précède, nous proposons des aménagements au niveau du fonctionnement de la plateforme :

- 1- Augmentation de la taille des PCR (à Oyem et à Ntoun) pour recevoir des quantités de plants plus importantes par rapport à l'année passée. 150 à 200 plants nous semble raisonnable avec le matériel végétal déjà existant.
- 2- Augmentation de la taille et du nombre de PIE qui devraient non seulement comporter au moins 50 plants pour disposer d'un volume de production nécessaire à la détermination de la rentabilité de l'activité, mais bénéficier aussi du même niveau de suivi que celui qui est apporté aux PCR.

Ce dispositif permet de captiver l'attention des détenteurs des PIE de manière à ce que les parcelles soient entretenues à leur juste valeur. Cela permettra aussi de réduire la passivité et la nonchalance dans l'animation des activités du projet.

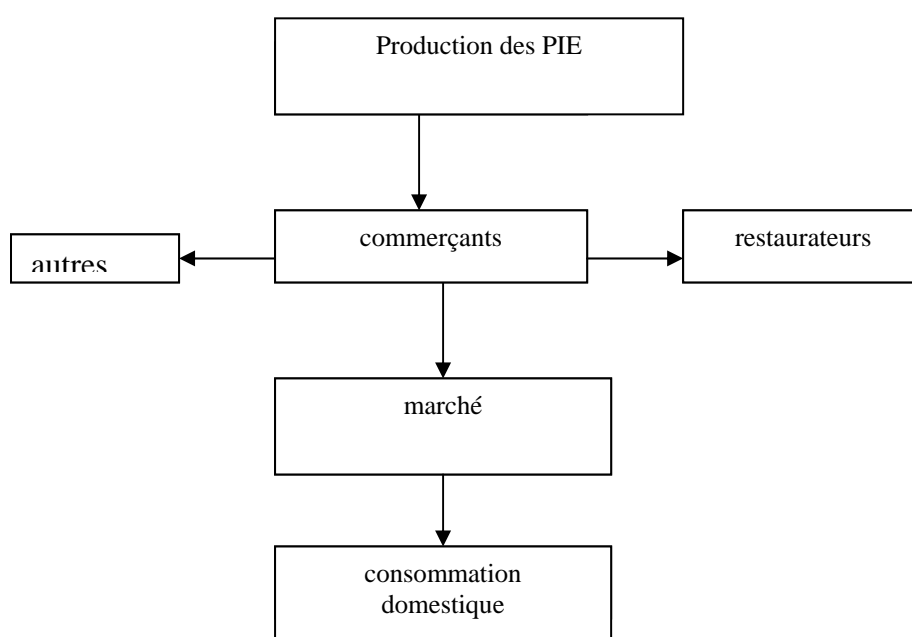
A cet effet nous proposons au niveau de la PF un schéma de circulation de l'information sur la base du fait que l'atteinte des objectifs de la PF et du projet repose sur la nature et l'intensité des activités et des échanges entre d'abord les membres d'une même structure (pie et cuel par exemple) et par la suite entre les différentes structures de la PF autour du développement de la filière.





## Schéma 1 Circulation des informations entre les différents acteurs de la plate forme et le CARBAP

A ces dispositions s'ajoute un autre schéma relatif au circuit du produit (du lieu de production aux différents sites de commercialisation possibles) .Il consiste en fait à simuler une filière banane fonctionnelle avec les règles formelles de l'exploitation agricole pour déterminer à tous les niveaux de la filière les différentes contraintes de l'activité et les dispositions à prendre pour remédier dans le temps et dans l'espace à ces manquements. C'est aussi l'occasion d'impliquer les acteurs potentiels dans le projet.



## Schéma 2 : circuit de commercialisation de la banane à étudier

Nous souhaitons au travers de ce schéma évaluer les différentes opportunités de la commercialisation bord champ d'une part et d'autre part sur la place du marché afin de déterminer celles qui présentent moins de risques pour une rentabilité optimale de l'activité. Les revenus issus de cette vente serviront au financement de certaines activités de chaque plateforme.

### Guinée

Le CP de la PF Guinée Maritime a décidé le transfert des acquis<sup>10</sup> (les variétés retenues<sup>11</sup>) à la Chambre régionale d'agriculture (elle regroupe toutes les OP, toutes

<sup>10</sup> On parle ici de transfert des variétés et non pas de la PCR sur laquelle le groupe ne se prononce pas.

<sup>11</sup> En même temps, une partie de ces variétés seront stockées sur la station de recherche.

les Unions de la filière plantain et banane) pour qu'elle gère la multiplication de ce matériel végétal. La Chambre régionale d'agriculture n'était pas représentée à l'atelier lancement, ce qui explique en outre son absence du CP. Ces Unions de producteurs sont intéressées mais elles ont besoin d'une caution, d'un leadership. Se mettre sous la houlette de la Chambre d'agriculture peut représenter un moyen pour ces Unions d'accéder à des subventions. Pour le CP actuel, cette option permet d'augmenter l'impact du projet Innobap auprès des agriculteurs.

Le CP veut remettre les variétés aux Unions (comme cela avait déjà été fait avec le projet antérieur (dénommé CFC) d'évaluation participative de banane). Les Unions n'ont pas de moyens pour fonctionner, elles s'adressent alors aux Projets. Le CP sollicite aussi l'implication de nouveaux partenaires (GTZ, FIDA, différents projets de développement en place comme la SOGUIPAH société guinéenne palmier à huile et hévéa (sociétés mixtes) ...). Les projets de développement sont là pour accompagner les Unions en termes de ressources.

La Chambre régionale d'agriculture organiserait donc l'activité pépinière pour remettre les variétés aux Unions avec le soutien des projets de développement en place.

Le CP actuel pourrait organiser des formations techniques (PIF, ...) pour les membres de ces nouveaux partenaires.

En résumé, les suggestions du groupe Guinée sur les perspectives de Innobap portent sur les 4 souhaits suivants :

- 1- maintenir voire renforcer les échanges entre agriculteurs des différentes zones de production Guinée Maritime et Forestière pour éviter les risques d'isolement
- 2- Renforcer la capacité des producteurs par la formation et l'information
- 3- Maintenir sous forme de collection en station de recherche les variétés qui ont été sélectionnées par le dispositif Innobap
- 4- Poursuivre le programme d'évaluation variétale avec la recherche CARBAP pour introduire de nouvelles variétés

Les représentants de la Guinée soulignent que la consolidation du dispositif doit se faire avec des leaders motivés (« pour faire avancer, il faut mettre la main à la pâte »). SI on sait que vente rejets peut générer revenus ... on doit avancer et améliorer le dispositif. Nous avons envie de continuer car c'est utile pour nous. J'ai envie de continuer (expérimenter, tester, multiplier, diffuser) avec la dynamique des acteurs, en ayant bien sûr des appuis financiers mais la condition nécessaire c'est d'abord notre envie de poursuivre.

## **Bénin**

Les propositions du groupe Bénin portent sur 3 points :

- 1- Le devenir des organes de gouvernance
- 2- Le devenir des organes d'exécution
- 3- La stratégie de diffusion des variétés retenues

Pour gérer la suite, il faut des structures.

La plateforme de Zé nomme dès aujourd'hui un CP provisoire. Provisoire car il: i) inclut de nouveaux membres : la recherche disparaît, entrent la mairie, pépiniériste, transformateurs etc..., ii) se dissout dès que le CUEL s'est transformé en association communale banane plantain est créée (statuts déposés).

Tori : le CP reste en place (même composition) jusqu'à transformation du CUEL en association locale de plantain.

Les CP ciblent leur action sur la diffusion, préconisant une évolution vers une association de producteurs de type filière à l'image des associations de producteurs manioc, ananas, maïs, palmier, coton .... En attendant que le CUEL se structure en Organisation de producteurs de banane (dépôt des statuts juridiques), chaque Plateforme adopte une stratégie légèrement différente.

Les mairies ont participé aux ateliers bilan des deux plateformes, aux évaluations culinaires. Les autorités de la commune ont pris l'engagement d'inscrire dans le budget un fond pour appuyer les pépiniéristes, financer le matériel d'irrigation, mettre au point de nouvelles techniques de transformation, faire du marketing de promotion de la consommation de plantain. La Mairie est en charge du développement local. Le Cecepca (appui technique) occupe une bonne position auprès des mairies au moment de la promotion des activités agricoles.

Pour assurer cette diffusion, les agriculteurs sont d'accord pour multiplier à grande échelle, pour former de nouveaux producteurs.

La stratégie du Bénin est de consolider la base (les PF) puis de mettre en place à l'échelon communal une organisation de producteurs avant d'aborder l'échelon supérieur en s'articulant avec des organisations faitières. La Guinée adopte un schéma différent.

## **Cameroun**

Dans son intervention, Kodjo note que l'intérêt des gens porte, sans surprise, sur la diffusion. Les acteurs auront d'autant plus de propension à soutenir les dispositifs qu'ils retrouvent leur compte, gagnent de l'argent. ... sans enterrer trop vite le dispositif pour poursuivre cette mécanique d'évaluation.

Puis il rappelle la position du CARBAP sur les perspectives régionales Innobap. Celui-ci raisonne sa politique sur un plan régional. Elle ne se résume pas à une succession de financements extérieurs et se doit de mobiliser d'autres acteurs locaux, d'élargir les partenaires (mairies, chambre d'agriculture, partenaires privés). La pérennité d'INnobap ne se réduit pas à trouver du financement USAID, GTZ ou autres.

## **XI. Les résultats du concours photos**

*Compte rendu du jury*

## XII. L'évaluation de l'atelier

### A) Evaluation individuelle écrite

En fin d'atelier, les invitants ont été conviés à évaluer, très brièvement l'atelier. Pour cela, ils ont répondu aux questions suivantes :

Mentionner:

1. Un point qui vous a plu dans cet atelier
2. Un point que vous avez moins apprécié
3. Une utilité de cet atelier dans votre activité professionnelle
4. Tout autre remarque, commentaire, suggestion que vous souhaitez formuler
5. Votre appréciation sur la cible à 4 quadrants

#### I) Un point qui m'a plu

- Les échanges : libres, entre participants, entre les 4 pays, entre agriculteurs et chercheurs, entre institutions. Echanges riches, échanges qui renvoient à écoute de l'autre mais aussi à discussion, débats. **(60 % des réponses)**
- La participation active dans les débats, des utilisateurs des produits de la recherche, de la recherche, la contribution des 4 pays **(45 % des réponses)**
- L'organisation (parfaite selon certains) **(16 %)**
- La multiplication des rejets
- La continuité du projet avec ou sans argent
- Schéma de valorisation du dispositif
- La vitesse de capitalisation des animateurs
- Tout était bon

#### II) Un point qui m'a moins plu

- Rien à déplorer **(25 %)**
- Organisation du temps **(16%)**
- Programme trop chargé, trop intense, laissant insuffisamment temps pour traiter thèmes spécifiques (aspect technique bananier, perspectives, évaluation financière.) **(16 %)**
- Préparation atelier insuffisante (manque préparation, absence d'envoi de programme, non prise en compte des documents préparés par les coordinateurs ...) **(20 %)**
- Avoir hébergé les participants dans des lieux différents
- Avoir eu le malheur de ne pas avoir participé

#### III) Un point utile pour mon activité professionnelle

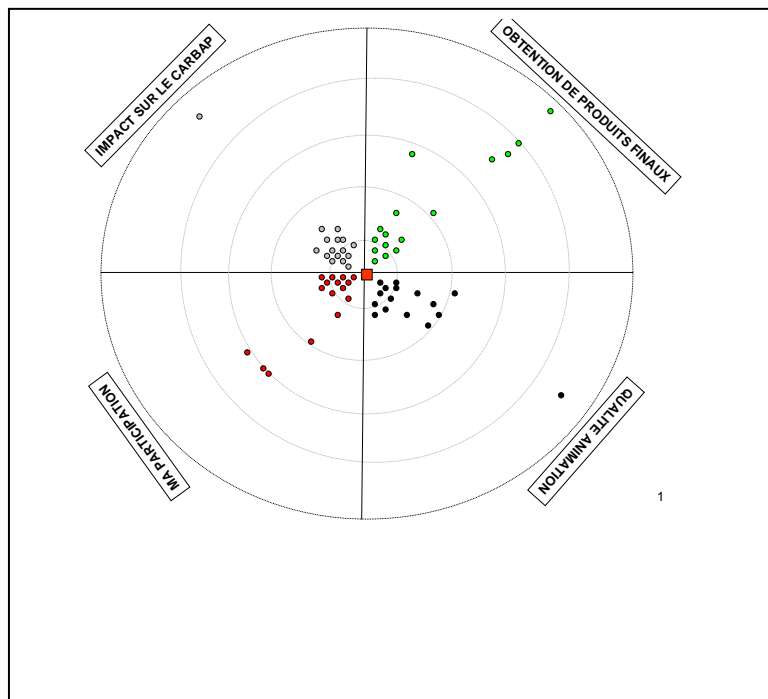
- La multiplication des variétés retenues, l'apport de nouvelles variétés, la reproduction de bananiers sous forme PIF **(22%)**
- L'examen de la pérennité du dispositif
- La poursuite des échanges
- Le maintien de l'acquisition des connaissances (sur bananiers, sur le réseau Innobap, ....) surtout à partir des échanges **(20 %)**
- *À la sortie de cet atelier, je serais un homme nouveau dans ma façon de faire et de voir mon travail au champ*

#### IV) Tout commentaire libre

- Assurer la continuité
  - De ce type d'échanges, utilité de répéter cet atelier
  - Du dispositif PF (CP.)
- Envoi et circulation des informations produites par l'atelier (rapport ...)
- Trouver très vite des partenaires financiers
- Mieux préparer ce type d'atelier (concertation préalable entre les organisateurs, disposer des temps à temps utile, envoyer le programme avant ... prévoir des temps de repos)
- Souhaiter la mise en place de réseau
- Réaliser tous les souhaits

V) Qualification, sur le schéma du quadrant, portant sur les 4 thèmes : i) degré d'obtention des produits finaux, ii) degré de retour sur le CARBAP, iii) qualité de l'animation de l'atelier, iv) mon degré de participation à l'atelier.

Les documents de réponses sont entre les mains de Jacques L. Il tirera une synthèse des réponses qui ont été fournies.



## B) Evaluation orale

Juste à la fin de l'atelier, après avoir rédigé sa réponse au questionnaire d'évaluation écrite, les participants sont invités à s'exprimer librement pour porter une appréciation sur la semaine qui vient de s'écouler.

La prise de parole des uns et des autres a donné le résultat suivant :

Agricultrice

*Cette semaine a été un moment exceptionnel pour moi qui suis agricultrice, juriste de formation. C'est la première fois que je participe à une réunion internationale avec des chercheurs, vulgarisateurs. C'est un moment unique. On a une autre image de la Recherche, finalement vous êtes des hommes normaux. Ca m'a permis d'avoir encore plus confiance en ce que je fais, me donne encore plus envie de continuer.*

#### Technicien services agricoles

*Je retiens des résultats sur le travail de fond : i) il existe des variétés qui permettent d'améliorer la production, ii) ça m'a intéressé, la réflexion sur comment valoriser notre expérience*

*Le schéma de pérennisation m'a beaucoup impressionné, surtout celui du Benin original et soutenable car s'appuie sur des institutions qui ne changent pas.*

#### Exploitant agricole

*Les échanges entre chercheurs, autres planteurs m'ont intéressé. En sortant d'ici, j'ai une autre vision des choses, je peux reproduire ce matériel végétal que j'ignorais et en faire plus grand, argent ou pas argent, faut que je fasse grand avec ce que j'ai reçu.*

#### Chercheur

*Nous sommes de tradition orale, on a perdu ce qu'on n'écrit pas, on doit valoriser ce qu'on sait, pour utiliser ces savoirs et les mettre à disposition de la science*

#### Technicien

*J'ai appris beaucoup dans la production, avoir un bon produit fiable, j'ai identifié des variétés testées, je peux me lancer sans avoir d'inquiétudes*

#### Chercheur

*J'ai admiré les producteurs, ils ne sont pas complexés, pas timides, sont actifs. J'ai admiré comment ils ont intégré le projet Innobap*

#### Chercheur

*Les paysans ont eu l'occasion de s'exprimer le plus simplement possible*

*On a des paysans sans frontière. Quand ils sont associés aux choix, ils sont enthousiastes, c'est très positif. Je n'ai jamais constaté un tel engouement pour adopter, pour pérenniser un acquis. Pourvu que cela puisse s'étendre à d'autres cultures !*

#### Commerçante

*Merci au Cenarest, à Clotilde, à tout le monde pour m'avoir permis de participer. Sinon, je n'aurais pas connu cet atelier et je n'aurais pas su ce qui se passe dans la production. Le commerçant est oublié. Si tous les commerçants avaient les idées que j'ai (car l'atelier m'a donné beaucoup d'informations). Avec le projet qu'on a établi, il faut continuer car on ne peut pas oublier une fois passée la joie de la rencontre. J'ai beaucoup appris, je suis très contente. Merci à Clotilde d'avoir gagné le 1<sup>er</sup> prix photo.*

#### Agriculteur

*Merci. Mon souci est de penser à l'Afrique et pas seulement à nos 4 pays, de voir des retombées profondes. Il faut encourager ces initiatives des participants, toutes les bonnes volontés.*

#### Restaurateur

*Mon malheur est de n'avoir pu participer à l'ensemble de la semaine. Je suis dans l'esprit du projet, j'en retire le besoin d'une filière. En plus de tenir un restaurant je suis président d'un GIE pour jeunes gabonais qui se lancent dans le montage de PME. Comment faire un*

*dispositif de type Innobap pour des PME ? Le projet INnobap m'a rassuré que je ne voyais pas mal il y a quelques années avec mon projet « jeunes opérateurs au Gabon ».*

Agriculteur

*Je vais rendre compte à tous les agriculteurs, à ceux qui ont envie d'intégrer le projet de ce qui s'est dit pendant cet atelier. Au début je pensais le faire en 4 h et maintenant je dis qu'il va me falloir plus de 10 h.*

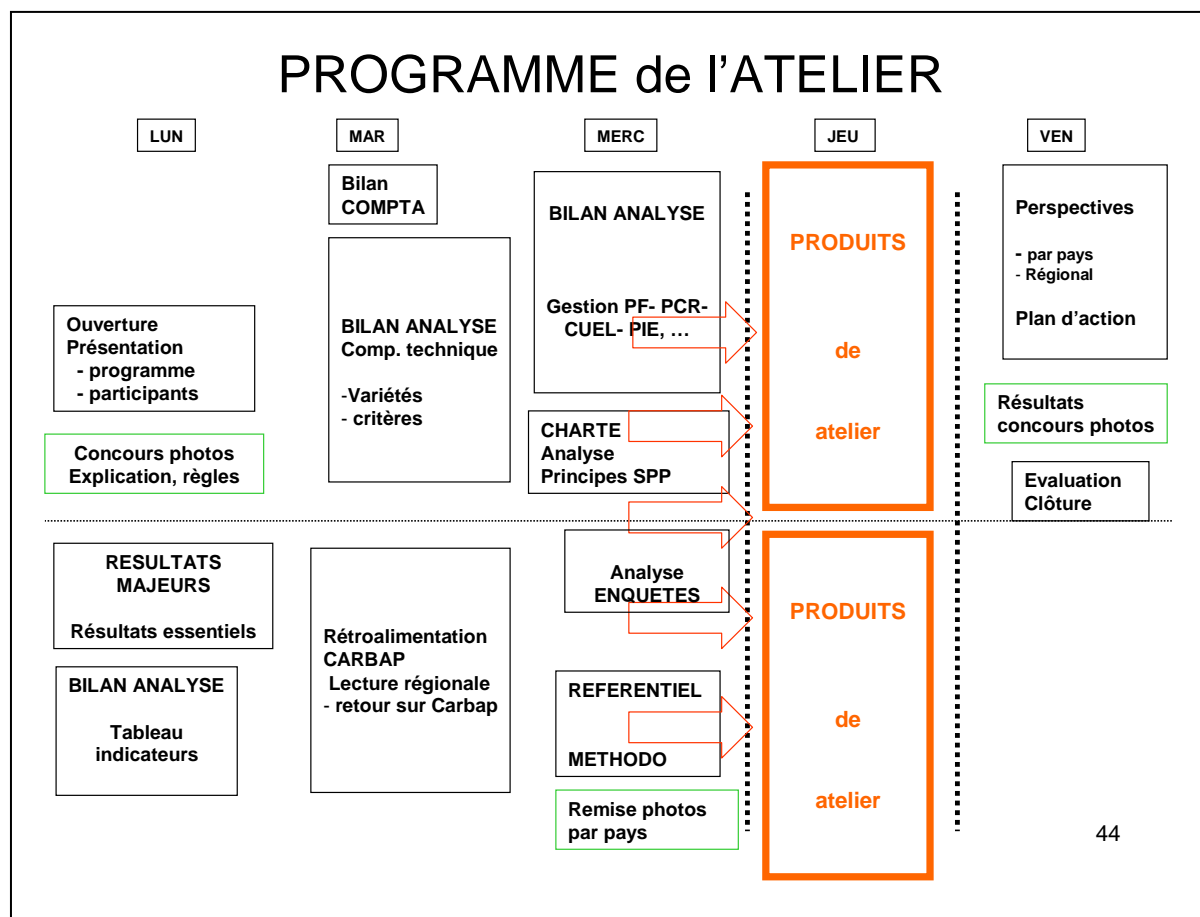
Agriculteur

La chose est arrivée banalement. Je ne savais pas qu'un paysan comme moi allait voyager en avion. Je voyais seulement cela à la TV.

### **XIII. Annexes**



## Programme de l'atelier



## **Annexe 2            Les fiches méthodologiques de travail utilisées dans les divers modules**

### **Présentation des participants**

L'auto-présentation des participants se fait en 2 temps :

1. Délégation de chaque pays : chaque représentant est présenté par son voisin
  1. Nom de chaque membre
  2. Fonction générale de chaque membre
  3. Responsabilité au sein projet Innobap
2. Présentation individuelle de chaque membre de la délégation en 2 points:
  1. Mentionner une activité que vous considérez importante et que vous estimez avoir réalisée dans projet Innobap
  2. Un point particulier que vous désirez faire connaître pour vous caractériser

### **Analyse des résultats majeurs du projet INNOBAP (principaux enseignements)**

Répartis en 3 groupes de travail mixtes (chercheurs, non chercheurs des 4 pays), les participants traitent les questions suivantes :

1. Les organisateurs/concepteurs de INNOBAP avaient beaucoup misé sur cette nouvelle façon de conduire une recherche qui chemine avec les utilisateurs. Ont-ils eu raison ? Pourquoi ?
2. « *Un projet innovant n'est jamais à l'arrivée ce qu'il était au départ* ». En quoi le projet actuel (avril 2008) est différent de celui qui était imaginé début 2006 ?
3. Si une zone X... ou Y ... voulait se lancer dans la mise sur pied d'un CP, d'une PCR, d'un CUEL que leur proposeriez-vous, quelles suggestions leur feriez-vous ?
4. Que disent les autres acteurs et chercheurs (Cenarest, INRAB, IRAG, FSA, Université etc...) de cette façon de travailler ?
5. Se mettre ensemble ! c'est bien ce qui caractérise INNOBAP. Comment peut-on mesurer la réussite ou échec de ce cheminement (indicateurs) ?

# Concours photos: 3 temps

### Partie I LUNDI MATIN

1. Explication des règles et fonctionnement
2. Election du jury
  1. Identification de 5 critères pour être membre du jury
    1. Chaque participant écrit sur une feuille 1 critère
    2. Regroupement et hiérarchisation
  2. Election de 4+1 membres du jury
3. Identification des critères d'appréciation des photos
  1. Chaque participant écrit sur une feuille 2 critères
  2. Jury regroupe, hiérarchise, prend en compte

### Partie II Mercredi après-midi : **Présentation des photos**

1. Chacun des 4 pays présente les 15 photos qu'il a sélectionnées
2. Remet son dossier au jury
3. Jury délibère (jeudi, vendredi)

### Partie III Vendredi matin

1. Présentation des résultats par le Jury
2. Synthèse: enseignements tirés


14

## Analyse des résultats techniques obtenus

### Variétés retenues: **caractéristiques agronomiques**

<b>Caractéristiques</b>	.....				
Variété 1					
Variété 2					
Variété 3					
Variété 4					
.....					
.....					

### Variétés : **caractéristiques liées aux usages**

<b>Caractéristiques</b>					
<b>Variété 1</b>					
<b>Variété 2</b>					
<b>Variété 3</b>					
<b>Variété 4</b>					
<b>Variété 5</b>					
					

Puis les participants traitent les questions suivantes :

1. Quelles sont les variétés qui ne vous ont pas intéressé? Pourquoi ? Que faut-il en faire ?
2. Vous avez bien apprécié les variétés locales de plantain. Est-ce qu'elles ne sont pas les meilleures finalement ? Si non, que faudrait-il améliorer chez elles pour qu'elles le deviennent ?
3. Y a-t-il d'autres variétés (locales ou autres) que vous pensez intéressantes ? En quoi ? Est-ce que vous aimeriez les proposer à la Plateforme pour une évaluation ?
4. Vous avez retenu X... variétés et Y... hybride. Quels messages essentiels faut-il faire remonter au CARBAP ? Une variété pour tout faire ? Ou bien une variété adaptée à un ou deux usages seulement ? Lesquels ? Dans ce cas, les variétés écartées (exemple Pelipita) peuvent-elles convenir ?
5. Les paysans des PF ont connu de nouvelles variétés. Ils ont aussi appris à cultiver différemment le bananier. Qu'est-ce qui les a le plus intéressé ? Quels apports (variété, techniques culturales, ...) pensent-ils utiliser directement et en priorité dans leurs champs ?
6. Description des indicateurs généraux

## Analyse de la gestion de la plateforme et des différents dispositifs

Les participants se distribuent en 3 groupes. Chaque groupe traite une série de questions particulières.

### Groupe 1 Gestion de la PF ; fonctionnement du CP

**Rappel :** le CP est chargé de définir et de valider les orientations stratégiques (notamment objectif et plan d'action de la PF), contribuer à l'**apport** des ressources nécessaires à la conduite des activités, contrôler la bonne gestion des ressources mises à disposition du coordinateur du projet, veiller à la bonne circulation de l'information entre les acteurs concernés, assurer la diffusion des résultats obtenus, entreprendre les actions visant la pérennisation des activités.

#### Questions

- e. Les membres du CUEL connaissent peu le CP et son fonctionnement. Est-ce un handicap et pour qui ? En quoi le CP pourrait leur paraître utile ?
- f. Dans certains cas, des responsables du CP (OP ou autres) se sont progressivement éloignés du CP et de la gestion des PF ?
  - a. qui se sont progressivement éloignés ?
  - b. Comment expliquer cette situation ? Ont-ils été déçus ou quelle autre raison ? Qu'est ce qui a provoqué leur désintérêt et donc leur absence d'implication ?
  - c. Comment les CP ont géré ce constat (les problèmes ont été mis sur la table ? discutés au fur et à mesure avec les autres membres du CP ? les membres du CP ont-ils pris des dispositions rapidement, sans trop attendre ?, les membres qui ne respectaient pas leurs engagements sans raison valable ont-ils été remplacés ? etc
- g. On dit parfois, que les décisions du CP n'ont pas été suivies d'effet
  - Est-ce votre cas ? Quand cela s'est produit, à quelles occasions ? Quelles activités n'ont pas été respectées ?
  - Si oui, quelles décisions ont été prises pour y remédier ?
- h. Les décaissements arrivent tardivement : quelles conséquences ? comment le CP, le CUEL, la PCR réagissent ? certaines PF, CP, PCR ont su trouver un mode de fonctionnement et entretien différent, lequel ?

### Groupe 2

#### Gestion de la PCR

La PCR est entretenue, selon les cas, par un seul ouvrier ou bien par un couple d'ouvriers ou bien par l'ensemble du CP ou bien par une partie du CUEL ou bien .... Comment c'était dans votre cas ? Quelle formule vous semble la plus pertinente et que vous recommanderiez ? Pourquoi ?

CP et CUEL souhaitent que la PCR soit bien entretenue : intrants, engrais, insecticides. Pourquoi ? Est-ce que les paysans qui adopteront les nouvelles variétés mettront ces intrants ? Si le projet ou la recherche ne peut pas les fournir, comment cultiver la PCR ? Pourquoi ? (cette question était déjà posée au démarrage du projet : 2 ans après, quelle réponse y donnent les membres actifs de cette PF ?)

Certains ont constaté un « détournement de l'esprit PCR ». Est-ce le cas chez vous ? Si oui, en quoi consiste-t-il et comment peut on l'expliquer ?

## **Gestion du CUEL**

- a. Il y a eu plusieurs évaluations, à 4, 9, 12 et 17 MaP. Est-ce suffisant ? Est-ce trop ? Dans ce cas, laquelle pourrait-on supprimer ? Pourquoi ?
- b. Avez-vous trouvé de l'intérêt dans ces évaluations ? Pourquoi ? Lesquelles vous ont paru les plus intéressantes et pourquoi ?

## **Gestion des PIE**

Plusieurs ont déploré l'éloignement géographique (entre 2 PCR, entre 2 PF ou entre les diverses PIE), la dispersion trop forte. Est-ce le cas chez vous ? est-ce que c'était gênant ? Pourquoi ? Si oui, comment y avez-vous remédié ? Par exemple,

- ou bien avez-vous abandonné les PIE les plus éloignées ?
- ou bien avez-vous recherché de nouvelles PIE (jardins de case, etc..) ?

Quelles solutions proposez-vous s'il fallait recommencer le projet Innobap

## **Groupe 3 : Gestion de la PF Fonctionnement global Gestion des Imprévus**

Evolution des membres (ou acteurs) activement impliqués dans les dispositifs (CP et CUEL) :

- iv) des acteurs qui au départ étaient réticents se sont-ils intégrés par la suite ?
- v) y a-t-il eu retrait de membres (ou acteurs) ?
- vi) autre ?

Nombre de producteurs des villages concernés et voisins ayant demandé qu'on leur explique le projet, les CUEL, les PCR, les PIE en place

On dit qu'il y a une certaine émulation / compétition entre les 2 PF nationales: entre qui ? en quoi consiste-t-elle ? Est-elle bénéfique ou au contraire préjudiciable ? Faut-il recommander ce genre de situation ?

Dans les 4 pays, la problématique de la production de plantain se pose en des termes bien différents. C'était connu au moment de la conception du projet Innobap. Cependant, les 4 pays ont tous travaillé sur un dispositif identique. Sur la base de l'expérience Innobap, proposeriez-vous aujourd'hui un autre dispositif (par ex. 5 mini PCR au lieu d'une seule, 20 PIE et zéro PCR, etc ...) ?

## **Gestion des situations imprévues**

Travailler en partenariat, c'est augmenter la part des imprévus. Un certain nombre de situations inattendues sont apparues ; par exemple

4. Le départ au cours du projet Innobap d'un « porteur » de PF (ex. Cyrille au Cameroun)
5. La sécheresse en Guinée Maritime (indépendante du partenariat, certes)
6. l'impossibilité (ou difficulté) des partenaires (Recherche ou autre) d'avancer la trésorerie nécessaire lorsqu'il y a eu des retards de décaissement (situation touchant les 4 pays et indépendante du partenariat aussi).

→ Compléter cette liste de situations imprévues (et expliciter)

→ i) quelles conséquences ces situations ont produites ?

i) dès lors, quelles décisions ont été amenés à prendre PF, PCR, CUEL pour y remédier ?

ii) quelles alternatives auraient pu être imaginées ?

**Analyse des principes de la charte**

**Analyse des fiches méthodologiques**

**Liste des produits Innobap (incontournables, souhaitables, potentiels)**



## Guide pour préparer la contribution d'INNOBAP à l'atelier de clôture DURAS

**Le projet INNOBAP doit présenter à l'atelier final de clôture des 12 projets DURAS ses principaux résultats, montrer des leçons que les autres 11 projets n'ont peut être pas obtenus.**

**Merci d'indiquer ce que vous diriez si vous étiez chargé de présenter DURAS dans cette assemblée. Il faut donner une idée sur les 6 points suivants. Si vous avez une idée pour seulement 1 des points, c'est bien, si vous en avez pour les 6 points, c'est bien aussi.**

**Les porteurs (costaude) de Duras à Rome feront la synthèse de vos contributions**

*Votre pays :*

*Votre statut (souligner la bonne réponse) : CP      CUEL      chercheur*

**7. Indiquer 1 activité IMPORTANTE (à vos yeux) réalisée par INNOBAP**

**8. Indiquer 1 résultat IMPORTANT (à vos yeux) obtenu par INNOBAP**

**9. Mentionner une leçon IMPORTANTE apprise sur le fonctionnement de plateformes à multiacteurs**

**10. Mentionner une leçon IMPORTANTE apprise sur l'articulation entre savoir scientifique et savoir local**

**11. Mentionner une leçon IMPORTANTE apprise sur le renforcement des organisations de la société civile (organisation de producteurs, ONG, ...)**

**12. Mentionner une leçon IMPORTANTE apprise sur l'articulation secteur privé-secteur public**

MERCI

MERCI

MERCI

MERCI

MERCI

MERCI

## **Guide d'évaluation de l'atelier**

### **EVALUATION      GENERALE      ATELIER      LIBREVILLE**

Votre pays :

#### **MENTIONNER**

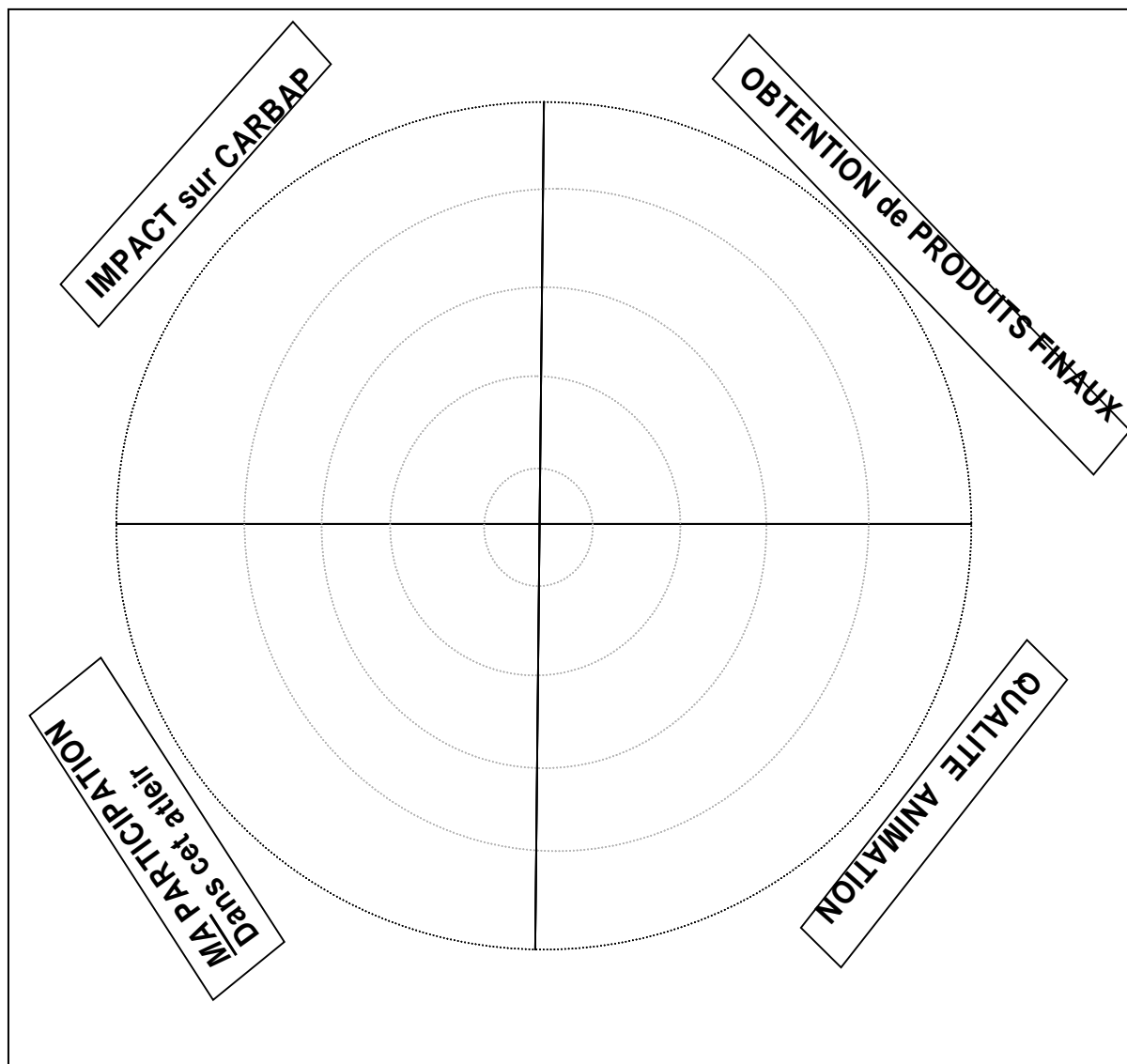
- 1. Un point qui vous a plu dans cet atelier**
  
- 2. Un point que vous avez moins apprécié**
  
- 3. Une utilité de cet atelier dans votre activité professionnelle** (un point que vous aimeriez mettre en pratique)
  
- 4. Tout autre remarque, commentaire, suggestion que vous souhaitez formuler**
  
- 5. Votre appréciation sur la cible à 4 quadrants** (feuille suivante)

**Merci de remettre votre réponse aux organisateurs. Bonne inspiration !**

**Porter votre appréciation selon les 4 critères proposés (les 4 quadrants)**

**Consigne:**

- placer sur le tableau la qualification que vous donnez pour chaque critère  
*Plus on est vers le centre de la cible, plus on estime que le thème est traité positivement*
- En même temps, écrire en bas de la feuille l'argument qui vous conduit à ce choix.



Mon argument pour positionner ma marque sur cette cible:

- 1- Ma participation dans cet atelier : pourquoi je me place à cet endroit
- 2- Obtention des produits : pourquoi je place ma réponse à cet endroit
- 3- Impact sur CARBAP ; pourquoi je place ma réponse à cet endroit
- 4- Qualité de l'animation de l'atelier : pourquoi je place ma réponse à cet endroit